

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL.

TELEPHONE:

ADMINISTRATIF: Main 7461
REDACTION: 7460

FAIS CE QUE DOIS!

LES IDEES ET LES PARTIS

A propos de la "Revue Economique Canadienne"

La *Revue économique canadienne*, "organe de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal," vient de publier son troisième numéro. Nous préférons lui adresser des vœux que de porter sur elle un jugement qui pourrait être prématuré.

Nous lui souhaitons donc d'être essentiellement canadienne—et d'échapper au pire des contrôles, en matière de revues, celui du gouvernement.

Nous habitons un pays dont les richesses déjà connues sont énormes, qui recèle, selon toute probabilité, des trésors plus considérables encore. La *Revue* a donc devant elle un champ immense.

Mais, pour nous rendre tous les services que nous avons le droit d'en attendre, elle doit s'intéresser surtout et d'abord aux choses du Canada. Ce sera le moyen de commander l'attention du public canadien; ce sera en même temps son meilleur titre d'accès au marché étranger.

Sans vouloir contester le talent de ses rédacteurs, on a le droit de supposer que les revues économiques déjà existantes traitent les questions générales avec une science et une ampleur qu'on ne dépassera pas à Montréal. Du reste, c'est un service qu'on ne songera guère à nous demander, tandis qu'on a le droit d'exiger qu'une *Revue économique canadienne* traite surtout des choses canadiennes et qu'elle envisage d'abord les questions générales du point de vue de l'intérêt canadien, selon les répercussions qu'elles peuvent avoir sur nos propres affaires.

L'observation est de portée générale d'ailleurs et, dans un autre ordre d'idées, s'applique avec une égale force à nos revues littéraires. C'est en devenant de plus en plus canadiennes qu'elles nous seront le plus utiles et qu'elles susciteront davantage la curiosité des étrangers. Qu'elles en fassent loyalement l'expérience et elles seront vite édifiées sur ce point.

Et maintenant, du contrôle gouvernemental, quel que soit le maître de l'heure.

L'embarras pourra être plus ou moins considérable, selon l'esprit qui animera les gouvernants, mais il subsistera toujours. Il tient à la nature des choses.

Dans un pays comme le Canada, il n'est virtuellement pas de question économique qui ne touche à la politique. Tôt ou tard, il faudra que la *Revue* apprécie la façon dont les richesses naturelles du Canada sont ou devraient être administrées; il faudra qu'elle juge ou propose des textes législatifs. Comment saura-t-elle le faire avec la liberté nécessaire, si elle est la chose des hommes dont ces critiques peuvent affecter la situation politique?

Même si les gouvernants entendent leur laisser une grande liberté d'action, les rédacteurs se sentiront mal à l'aise, et devant le public ils seront à demi disqualifiés. On les soupçonnera toujours de ménager le pouvoir et de servir ses intérêts.

Que sera-ce si les maîtres du pouvoir—comme tout les y invite sous notre régime—veulent d'abord faire des forces qui leur tombent sous la main un instrument de propagande électorale? La *Revue* n'aura plus qu'à chanter les louanges des grands hommes qui la feront vivre.

Et cela nous ramène à une question plus générale: celle des idées et des partis.

Quelles que soient la valeur des chefs de parti et la hauteur de leurs intentions, il faut, de toute évidence, à côté de ces groupes, des travailleurs indépendants qui étudient les questions générales d'une façon désintéressée, qui cherchent des solutions justes sans se préoccuper des conséquences électorales.

La tendance naturelle des partis—c'est une autre forme de l'instinct de conservation—est d'éviter tout ce qui peut leur créer des embarras, tout ce qui est susceptible de leur nuire auprès des électeurs et des grandes puissances financières. Cette tendance se double d'une disposition à suivre les sentiers battus, à s'encastrer dans les formules anciennes, qui souvent s'autorisent d'une sorte de prestige parce qu'elles furent celles des vieux chefs. Ajoutez que la vie des hommes de parti, avec l'apre lutte pour le pouvoir, avec les soucis du *patronage* et les charges professionnelles qui sont l'apanage de presque tous les hommes politiques de chez nous, ne leur laisse pas beaucoup le temps de faire des études personnelles.

Du reste, à moins qu'il ne s'agisse de questions de tout premier ordre, on ne peut guère demander à un chef de parti de prendre à son compte certaines propositions avant qu'elles aient été un peu discutées, avant qu'elles aient une certaine enracinement sur l'opinion. Il risquerait autrement de compromettre le succès de réformes déjà mûres.

Il faut donc qu'en dehors des partis ces questions se discutent par des hommes qui ont plus de loisir, qui ne sont pas contraints par les conditions mêmes de leur survie politique de la envisager du point de vue électoral, et sur qui ne pèsent point de trop lourdes traditions.

Les partis même bénéficient du travail de ces hommes, car ils leur fournissent le plus clair de leur substance intellectuelle et souvent, en poursuivant la défense d'idées pures, les aident à remporter leurs plus fructueux triomphes.

Cette action indépendante s'exerce largement en France, en Angleterre, dans tous les pays de haute culture. C'est elle qui jette incessamment de l'avant les idées nouvelles, qui contraignent les hommes de parti à regarder certaines questions que leur dérobe une myopie naturelle ou voulue.

Elle s'exerce par la conférence, par le journal et plus encore peut-être par la revue; car la revue permet d'examiner les questions avec ampleur, de les présenter sous des aspects divers, aussi dégagées que possible des querelles personnelles et des intérêts de parti.

Certains articles des grandes revues de France, d'Angleterre ou d'Allemagne ont fait date et marquent une orientation nouvelle dans le domaine politique et économique.

Mais la liberté est la condition nécessaire d'une aussi bienfaisante action. Pour s'ouvrir un chemin à travers certaines broussailles, pour frayer des voies nouvelles, il faut avoir la bride sur le cou.

Puisse donc une *Revue* bienfaisante éviter à la nouvelle revue de tomber jamais sous la puissance des gouvernants—ceux d'aujourd'hui ou ceux de demain.

Puisse-t-elle également nous prouver que le caractère officiel de l'Ecole dont elle est l'organe, n'empêche pas cette revue de dire librement son avis sur les choses qui intéressent la prospérité et l'avenir du Canada.

Autrement, elle ne mériterait ni la confiance que le public est tout prêt à lui donner, ni le travail des hommes distingués qui lui ont assuré force et vie.

Omer HEROUX.

McGILL

Nos compatriotes de langue anglaise ont en quelques jours souscrit plus d'un million et demi pour l'université McGill.

C'est un magnifique exemple de générosité et d'esprit public.

Quand mettrons-nous l'épaule à la roue, tous tant que nous sommes, pour faire de Laval une université de tout premier ordre, largement outillée et qui soit le véritable centre de la culture française et catholique sur le continent?

M. Cahan au "Canadian Club"

M. C. H. Cahan, l'éminent avocat anglo-canadien, traitera lundi midi, au *Canadian Club*, des Responsabilités coloniales.

On s'attend à un discours particulièrement intéressant et qui touchera aux plus vives préoccupations du jour.

BILLET DU SOIR

ESTO VIR!

Vous vous souvenez peut-être de ce que disait le Pierrot de Molière: "Si je dis toujours la même chose, c'est que c'est toujours la même chose."

Je l'emprunte cette phrase limpide à Molière pour répondre à celles qui s'indignent et protestent contre la "persistance de ma malice". Les entendez-vous appeler "au loup!"

Rassurez-vous, mes belles, il n'y a pas péril encore, je n'ai pas l'intention de vous croquer, mesdames, mesdemoiselles, toutes chères que vous me soyez! Quand, par-ci par-là, je vous jure qu'elle est dictée par un dévouement à votre service tout simplement admirable!

La discussion avec mademoiselle Laurette me plairait assez, et si cet invite lui agré, allons-y!

Il est sûr que nous finirons par nous entendre, puisque nous pensons absolument la même chose.

O logique des femmes! Elle est de nous persuader que les femmes n'ont pas tort de s'enrager, parce que les hommes sont pires!

Je regrette de dire qu'elle raisonne comme la chatte, mais elle énonce une vérité évidente: les hommes sont plus colères que les femmes, plus grognons, plus détestables... et puis après? C'est dans l'ordre, et permettez-moi de vous dire qu'ils ne s'attendent pas aux ouanges et à l'admiration jusqu'à extinction de voix et de vie; alors? lors ils ont le droit d'être détestables.

Voilà un digne pendant de votre raisonnement, Laurette!

Je suis l'homme le plus malheureux du monde et je crois qu'un être malheureux m'a jeté un sort! Je ne puis lever la plume, exprimer l'opinion la plus modeste, sans me faire tomber dessus, et les lettres de pleuroir remplies de reproches et de sarcasmes!

J'avais pourtant juré de ne plus revenir dans ce guépier, mais les journalistes me commandent, et les ivrognes aussi! Ça va, boire!

A propos de poison, connaissez-vous la dernière fleur éclosée du féminisme à outrance?

C'est le mépris et l'hostilité sourde de la femme pour l'homme en tant que mari, et, comme conséquence, le mépris du mariage et de la maternité.

Nous allons bien! Et nous aurons ici, tout comme en France, notre crise du mariage.

Nos jeunes filles dernier cri se grisent avec des phrases creuses, veulent se croire d'une essence supérieure dont les hommes sont indignes... Et ces écorchées nous prouvent leur inconscience en allant une coquetterie vulgaire à ce mépris de snobinette!

Laissons-les s'essouffler à courir après nous, en discutant sur leur supériorité, et épousons les vraies jeunes filles, les adorables jeunes filles qui consentent à se laisser aimer et à devenir nos anges gardiens: elles sont heureusement plus nombreuses que les autres.

Marc LEFRANC

La commission du régime des eaux

Le résultat du scrutin fédéral dans la province de Québec où le tout puissant M. Laurier n'a conservé une petite majorité que par les trucs les plus scandaleux, paraît avoir éveillé quelque peu Sir Lomer Gouin.

Un projet de commission pour la région des eaux intérieures de la province dort dans le statut depuis bientôt deux ans, sans que M. Gouin ait songé à le réaliser.

A la dernière session, M. Teller lui en avait demandé des nouvelles. Cela viendra, répondit-il machinalement. Et cela n'était pas encore venu. La prison de deux à trois millions suffisait à son bonheur.

Voici qu'il pense tout à coup au régime des eaux et qu'il permet à M. Allard de l'organiser à petite journée.

C'est du moins ce que nous annoncent le correspondant de la "Presse" dans les termes laudatifs suivants:

"Deux des membres de la commission sont déjà choisis et ont accepté, mais on ne fera connaître leurs noms qu'après avoir choisi leur collègue, ce qui ne tardera pas."

C'est ainsi que l'honorable M. Allard fait suivre la réorganisation du service forestier par l'organisation du service hydraulique. Il entend tracer une politique qui assure la conservation, la perpétuité même le développement et l'exploitation de nos pouvoirs d'eau de la manière la plus avantageuse possible pour la province de Québec.

La province de Québec a une grande supériorité sur toutes ses voisines par le nombre et l'importance de ses rivières et de ses pouvoirs d'eau. Le gouvernement veut prendre les mesures appropriées pour assurer au peuple tout ce que peut rapporter cet héritage qui sera irréparable si l'est bien administré.

M. Allard entend travailler à la conservation de nos pouvoirs d'eau, cet héritage si précieux pour la province.

Voilà qui paraît très bien sur le papier. Mais en fait, qu'est-ce que cela signifie? La preuve-classification des terres cultivables et des terres forestières nous autorise à douter du résultat de toutes les réformes que le gouvernement Gouin n'institue que sous la poussée des idées nationalistes. Qu'est-ce qu'il y a de changé en somme dans notre régime forestier? Beaucoup de choses sur le papier et très peu dans la pratique. Ainsi qu'est devenue la réserve forestière du Canton Coleraine si essentielle au régime des eaux dans cette région? Les concessionnaires de limites l'ont si bien ravagé que les colons indignés par l'injustice dont ils étaient victimes ont fini par s'en emparer à leur tour et s'y établir. Le gouvernement avait ou ignorait ce qui se passait. S'il le savait, pourquoi n'est-il pas intervenu et s'il l'ignorait, c'est une preuve supplémentaire de son incurie. Les pièces officielles concernant la colonisation de ce canton semblent indiquer que tout son effort pour protéger cette réserve n'a porté qu'un démenti au colon tandis que le marchand de bois rasant tout ce qui lui paraissait avantageux.

Allez donc maintenant régulariser le volume d'eau de cette rivière! Sans doute, il vaut mieux tard que jamais, mais si le système que nous avons n'est pas sérieusement changé, il est à craindre que cette commission, comme tant d'autres, ne produise que des résultats inefficaces dans toutes les régions où les rivières traversent des forêts sans permis de coupe.

Nous en sommes rendus à un point où les demi-mesures ne suffisent plus pour réparer les erreurs du passé.

Jean DUMONT.

Le sort de la Perse

L'actualité déborde de faits nouveaux dans le domaine de la politique extérieure. Il faudrait des articles interminables pour en faire la chronique quotidienne.

Les négociations franco-allemandes, la guerre italo-turque, la révolution chinoise, les affaires du Portugal et celles de l'Espagne—sans parler de celles du Venezuela—et du Mexique—présentent chaque jour des aspects nouveaux qui tiennent en éveil l'attention du monde.

Une courte dépêche publiée hier remettaient pour un moment en évidence un pays aujourd'hui déchu mais qui fut naguère—oh! il y a longtemps—le dominateur de la majeure partie du monde civilisé. La Perse, patrie de Cyrus et de Darius, est aujourd'hui la proie, en même temps, des divisions intérieures et des convoitises des nations étrangères.

A l'intérieur, une querelle dynastique qui partage les enfants de l'Iram en deux camps ennemis. Le schah déposé il y a quelques années cherche à reconquérir son trône, que défendent les partisans du régime nouveau.

A l'extérieur, l'Angleterre, la Russie et la Turquie soutiennent par l'Allemagne, enserment ce malheureux pays dans un réseau d'influences rivales qui tendent à se resserrer chaque jour davantage.

Un incident récent a failli amener l'occupation de toute la région septentrionale de la Perse par la Russie. Cette puissance prétendait que son représentant avait été injurié par le trésorier-général de la Perse, un Américain, M. Morgan Shuster. Ce dernier avait en outre envoyé des gendarmes saisir les propriétés du frère de l'ex-schah, protégé de la Russie.

D'après les dépêches d'hier, cet incident est aujourd'hui réglé. Sous la pression de l'Angleterre, la Perse a cédé, et Morgan Shuster a reçu l'ordre de rappeler les gendarmes envoyés pour saisir les propriétés de Sua-Es-Sultaneh. Les dépêches ne disent pas si Morgan Shuster lui-même sera destitué de ses fonctions, comme le réclamait aussi la Russie.

Ceux qui connaissent le jeu des influences internationales, en Perse, se sont étonnés nullement de la conduite de l'Angleterre en cette circonstance. Elle avait tout intérêt à empêcher que la Russie n'eût un prétexte plausible pour occuper les provinces de la Mer Caspienne et exercer une influence prépondérante sur le gouvernement du pays.

L'Angleterre occupe sur le golfe Persique une position toute spéciale. Ce sont les entreprises et les capitaux anglais qui ont rendu le golfe navigable, qui y ont placé des phares et des bouées.

Bien que le commerce britannique y ait bénéficié plus que tout autre de ces améliorations, l'œuvre de l'Angleterre n'était pas désintéressée. Il n'y a pas longtemps, la Turquie signifia aux autorités britanniques qu'elle entendait prendre pour son propre compte une partie des travaux exécutés par les Anglais, parce que ces travaux paraissaient, pour plus d'une raison, inquiétants pour sa souveraineté, et son influence dans cette région.

L'Angleterre ne s'y trompa pas. Elle vit dans cette manœuvre la main sournoise de l'Allemagne, dont le chemin de fer de Bagdad doit bientôt entrer dans la sphère d'influence britannique.

Dans l'état actuel des choses l'Angleterre, la Russie et la Turquie, masquant l'Allemagne, veulent jalonner sur le sort de l'Iram. Elles pourraient bien quelque jour en arriver à échanger la quelques coups de griffes et précipiter là le conflit européen.

Uldéric TREMBLAY.

A propos du français

Un citoyen de Gracefield se plaint que le chef de station de cette paroisse aux sept-huitièmes canadienne française ne parle pas un mot de français. Son assistant est dans le même cas.

Tout cela démontre quel immense service M. Armand Lavergne nous a rendu à tous par sa loi qui n'a pas encore triomphé complètement de l'anglicisation lente peut-être, mais sûre qui était en train de s'accomplir par les grandes compagnies qui doivent pourtant une partie de leur fortune au bon vouloir et à l'argent des Canadiens-français.

Notre correspondant ajoute que si la compagnie en défaut ne s'améliore pas, la population de Gracefield verra à obtenir justice.

C'est le moyen le plus efficace. Quand notre population canadienne tout en apprenant bien l'anglais, saura défendre ses droits, la question du respect de notre langue sera vite réglée. Les compagnies de service public nous donneront des employés parlant les deux langues et par le fait même nos compatriotes y trouveront leur avantage, car pour un Anglais qui parle le français on compte cent Canadiens-français qui parlent également les deux langues.

La Cie de téléphone Bell emploie des formules de factures rédigées dans les deux langues, mais là s'arrête sa courtoisie à l'égard de ses clients Canadiens-français. Nous venons de voir une correspondance de la compagnie avec un client canadien-français, rédigée en anglais, malgré la demande du client qu'on lui écrive en français. La compagnie suppose, sans doute, que tous ses clients comprennent l'anglais, mais cela ne justifie pas son refus de correspondre avec eux en français.

Pourquoi les maisons et compagnies anglaises du Canada et surtout de Québec ne font-elles pas comme les grandes maisons anglaises de Londres qui nous répondent en français? L'usage du français est-il plus humiliant au Canada qu'en Angleterre?

J. D.

Sur le Pont d'Avignon...

Un représentant des Canadiens-français dans le cabinet de l'Alberta!

Mais il y a donc par là des compatriotes en assez grand nombre pour mériter qu'on en tienne compte!

Et MM. Laurier et Lemieux qui nous disaient qu'ils n'étaient pas assez nombreux pour leur garantir l'usage officiel de leur langue!!!

M. Gouin vient de recevoir une plaque commémorative des fêtes normandes, où il a figuré l'an dernier.

On ne dit pas si la plaque représente notre premier ministre sous les traits de pirate que lui trouvait le "Désastre" du "Gaulois".

M. Bédard parle sur l'adresse, si nous dirons, sans doute, pourquoi son dévouement à la cause canadienne favorise le "Globe", le "Canada", etc., au détriment des autres journaux durant la dernière campagne électorale.

M. Laurier n'avait pas l'habitude d'interrompre les orateurs à tout propos.

Est-ce l'effet du changement d'atmosphère?

M. Foy aura à se débattre avec les orangistes à cause de sa déclaration sur l'enseignement bilingue.

Il gèlera peut-être l'amertume des compromissions.

Al. Club Chénier, l'autre soir, M. Jérôme Décarie a dit que le grand danger de la race canadienne-française est son infériorité intellectuelle.

Personnellement, le secrétaire provincial n'a pourtant pas raison de se plaindre.

Le discours de M. Lemieux commença et finit par un éloge de sir Wilfrid Laurier. Dans l'opposition, comme au pouvoir, tout le programme du parti libéral se résume à un nom. Mais c'est un nom qui a fait son temps.

Que le "Canada" fasse flèche de tout bois, cela se conçoit, mais qu'il invoque des souvenirs désagréables pour certains chefs libéraux que M. Gouin veut faire couler en bronze, voilà qui pourrait être dangereux pour ses quarante-cinq mille électeurs.

M. Gouin sait qu'il s'agit d'un délit en parlant de celui qui s'était vendu comme un...

"En somme nous ne savons encore rien de ce que fera le gouvernement Borden, sur la question de la marine", dit le "Canada". "M. Borden a assez clairement indiqué que c'est son intention de demander au Canada par le moyen d'un plébiscite, s'il veut ou non aider la Grande Bretagne à supporter l'énorme fardeau financier de la défense navale de l'Empire", répond le "Globe", autre journal libéral.

Et le public se dit: quel tas de farceurs!

Récital d'Orgue

Dimanche prochain, en l'honneur de Ste-Cécile, M. Dussault donnera un récital sur les magnifiques orgues de l'église Notre-Dame. L'auditorium aura lieu après vêpres.

Récital d'Orgue

Dimanche prochain, en l'honneur de Ste-Cécile, M. Dussault donnera un récital sur les magnifiques orgues de l'église Notre-Dame. L'auditorium aura lieu après vêpres.

Uldéric TREMBLAY.

PENSÉES DE NEIGE

L'hiver est venu. Ma vitre est glacée.
Je n'y vois plus rien que du givre épais.
La lumière pâle est comme baissée.
Mais elle m'apporte un long jour de paix.

Pour écrire un vers blanc comme la neige,
Je trempe ma plume en l'encrier noir.
Un vol de flocons aussitôt m'assège:
Ce sont des penseurs qui viennent me voir!

Légers, je les sens tourner dans mon âme,
Parcels de tout petits papillons
Vêtus de blancheur et vêtus de flamme,
Qui font en volant boire des rayons.

Mais il ne faut pas que le doigt les touche:
A son dur contact ils fondent en pleurs!
Et le tourbillon folâtre et farouche
Meurt en mon esprit pour renaître ailleurs...

ALBERT LOZEAU.

LETTRE D'OTTAWA

M. MONDOU DISCUTE LA POSITION DES NATIONALISTES ET RECLAME LE PLEBISCITE. — UN TORY D'ONTARIO DENONCE LE DECRET "NE TEMERE". — UNE ATTAQUE CONTRE LA "MARINE INFERNALE". — M. RAINVILLE PARLERA LUNDI. — LA SESSION SE TERMINERA-T-ELLE AVANT JANVIER?

Ottawa, 24.—L'assistance aux séances du vendredi est d'ordinaire peu nombreuse. C'est presque une tradition. Cependant, M. Mondou a pu finir son discours commencé hier devant un nombre assez considérable de députés.

M. Mondou est partisan du plébiscite sur la question de la marine. Il y voit le moyen le plus pratique de régler à la satisfaction du pays une question épineuse.

"Il n'est pas un Canadien," dit-il, "qui ne se pliera à la volonté de la majorité lorsqu'elle se sera prononcée."

A ceux qui se scandalisent des arguments invoqués contre la marine, il rappelle les attaques que les libéraux portaient contre le gouvernement conservateur, en 1896, à propos de l'achat des fusils.

L'opposition a fait grand cas des discours des nationalistes, du parti nationaliste, de M. Bourassa. Il n'est pas un seul de ces discours qui ne puisse être répété dans n'importe quelle partie du pays. Il n'y a pas de parti nationaliste, il y a des idées nationalistes. Quant à M. Bourassa on la calomnie. On s'en convaincra davantage lorsqu'il parlera au pays, dans les assemblées qu'il tiendra à Halifax, à Vancouver et dans l'Ouest. Du reste on a vu que son opinion valait quelque chose. La majorité du pays est avec lui et contre la marine Laurier. On le verra bien quand M. Borden consultera le peuple et il espère qu'il le consultera.

Si M. Bourassa a abandonné son parti, c'est que sir Wilfrid Laurier, une fois rendu au pouvoir, n'a pas tenu compte de ce qu'il préchait dans l'opposition.

Après M. Mondou, M. Ethier, député des Deux-Montagnes, prononce un long discours qui ressemble fortement à une préparation en vue d'une élection qui pourrait devenir nécessaire prochainement dans son comté. Il a paru hanté de cette pensée que la contestation de son élection pourrait bien tourner contre son avantage.

Quant il dénonce le langage des nationalistes au sujet de la marine, M. Rainville lui demande si les libéraux n'ont pas tenu le même langage en 1896 au sujet de l'achat de fusils.

"Écoutez, écoutez," interromp M. Monk.

M. Ethier répond que les fusils en question étaient sans valeur.

"C'était pourtant des carabines Lee-Enfield, les carabines employées par l'armée anglaise et réputées les meilleures du monde," réplique M. Rainville.

Cette question de fusils ne va pas plus loin et M. Ethier continue en se plaignant avec amertume de la sorte de mystère qu'il croit entourer l'entrée des ministres de la province de Québec dans le cabinet de M. Borden.

"Et, maintenant, dit-il, avec un grand geste dramatique, la Chambre peut juger de ce que le pays peut attendre de ces hommes qui le lendemain de la victoire ont renié les principes qu'ils avaient prêchés la veille.

Le seul point à noter dans le discours de M. Ethier, c'est qu'il l'a fait en français et avec talent.

Il avait tout ce qu'il faut pour faire un discours qui aurait pu être intéressant s'il n'avait pas été une lamentable répétition des doléances que les dernières élections fédérales semblent avoir trop fortement ancrées dans les cerveaux oppositionnistes.

L'orateur qui lui a succédé, un conservateur, M. Burnham, de Peterboro, a causé une certaine surprise aux deux côtés de la Chambre en soulevant une question que l'on croyait remise au moins jusqu'à l'étude du fameux bill de M. Lancaster.

M. Burnham se livre à une violente attaque du décret "Ne Temere" et il accuse l'ancien gouvernement d'avoir permis son opération au Canada. La question, dit-il, est de savoir si nous sommes mariés ou si nous ne le sommes pas. Si nous sommes mariés personne n'a le droit de dire que nous ne le sommes pas. Il accuse l'ancien gouvernement d'avoir refusé de prendre une décision, lorsque M. Taylor, aujourd'hui sénateur, l'a questionné sur ce point. M. Burnham est un brave homme qui parle de cette question comme un aveugle parlant des couleurs.

A MM. McDonald, Pagsley et MacLennan qui l'interrompent, il répond qu'à son avis le gouvernement fédéral a le droit d'intervenir dans cette question, M. Burnham se livre ensuite contre la marine de M. Laurier à une attaque non moins violente que contre le décret, ce qui lui vaut du côté ministériel, des applaudissements beaucoup plus enthousiastes.

La séance du soir qui avait commencé par la longue polémique de M. Ethier, puis par les déclarations de M. Burnham contre le décret "Ne Temere", et la marine Laurier, la "marine infernale" comme l'appelle le député de Peterboro, s'est terminée par les discours de M. Verville, de Montréal et de M. Rainville, député de Verchères.

M. Rainville n'a parlé que quelques instants, puis a proposé l'ajournement du débat qu'il reprendra lundi. Il n'est pas probable que le vote sur l'adresse soit pris avant mercredi.

Le Sénat, qui devait s'ajourner au 12 décembre, se réunira de nouveau mercredi. Cela permettra de voter les crédits essentiels retardés par le débat sur l'adresse.

Un fait significatif: Les députés commencent à discuter l'opportunité de terminer la session avant le mois de janvier, le gouvernement, pour en arriver là, serait même disposé à remettre à la prochaine session un certain nombre de crédits qu'il se proposait de faire voter dès maintenant.

INTERIM.

L'OPINION DES AUTRES

Petite Revue de la Presse

MAUVAIS PERDANT. — "Sir Wilfrid se montre très mauvais perdant et il est regrettable qu'un homme d'Etat de son expérience et de son calibre se laisse aller à une manifestation de pétulance et d'irritation comme celle qui a marqué son premier discours à l'ouverture de la Chambre des Communes. Il est très clair que l'expansion est incapable de se résigner à l'adversité et que le coup porté à son egoïsme était plus dur qu'il ne l'a laissé voir immédiatement après sa défaite. Ses commentaires sur le choix du nouvel orateur suscitaient la jalousie et le dépit et toute son attitude était indigne d'un diplomate de sa réputation." — "Saskatoon Capital", Saskatoon.

L'INDEPENDANCE. — Un remarquable relâchement des liens de partis se manifeste au Canada depuis cinq ans. Cela a commencé avec l'élection de Sir James Whitney et cela s'est répété le 21 septembre. C'est l'un des signes les plus encourageants de notre temps. Les électeurs pensent plus à leur pays qu'à leur parti, et cette mentalité nouvelle transforme les partisans en patriotes. — "Standard", Regina.

BIEN PAYÉS. — "Il fut un temps où les députés donnaient leurs services au pays pour rien. En fait, jusqu'à ces dernières années, un siège à la Chambre des Communes signifiait pour celui qui l'occupait un sacrifice personnel considérable. Mais depuis l'augmentation de l'indemnité annuelle à \$2,500 par année, ce qui équivaut à \$100 par semaine pendant le temps que les députés passent à Ottawa, très peu de députés y perdent de l'argent et il n'est peut-être pas exagéré de dire que la majorité d'entre eux sont très généralement payés pour le temps qu'ils consacrent aux affaires de l'Etat. De fait, au lieu de faire des sacrifices personnels pour le pays, les députés sont des employés assez bien payés. Dans les affaires ordinaires, l'homme qui reçoit \$100 de salaire par semaine doit donner toute son attention aux fonctions pour lesquelles il est payé. Si ces fonctions comprennent l'assassinat, les séances de commissions, il doit y assister régulièrement et non pas seulement quand cela lui convient. Y a-t-il des raisons pour que l'Etat exige moins?"

UNE CHOSE A REPRIMER. — "La vieille alliance entre la religion et l'obscurité, le juddisme et le christianisme purgèrent la civilisation d'une révision sous prétexte de moralité, par un groupe d'individus dont quelques-uns sont des fanatiques mal équilibrés et les autres cherchant, aussi sûrement que les propriétaires de théâtres burlesques indécents, à s'enrichir par une curiosité malsaine. La "fausse modestie" de nos pasteurs ne les a pas empêchés d'élever de nombreux enfants forts et vigoureux et de maintenir des foyers qui étaient réellement des foyers. De ces foyers auraient été chassées des personnes qui auraient osé y émettre les obscénités qu'on nomme de la religion ils débiteraient à la tribune. La vieille génération peut avoir eu ses fautes mais sa façon de comprendre les relations entre les sexes était saine. Réprimons par tous les moyens toute tentative d'en introduire."

INTRONISATION DE L'ÉVÊQUE DE REGINA

Sa Grandeur Mgr Mathieu prend possession de son trône épiscopal et donne sa première bénédiction aux fidèles de son diocèse

Regina, Sas., 25. — Avec toute la pompe usitée en ces circonstances, Mgr Mathieu, le nouvel évêque de Regina, a pris possession hier matin de son siège épiscopal. A 9 heures, Sa Grandeur, précédée de son clergé, s'est rendue à l'église Ste-Marie. Le R. P. Hugonard, le plus vieux missionnaire du diocèse et les prêtres qui le suivaient prirent place dans le chœur. Venaient ensuite NN. SS. Langevin, archevêque de St-Boniface, Bégin, archevêque de Québec et Legal, évêque de St-Albert. Le R. P. Suffa, curé de Ste-Marie, rencontra l'évêque au grand portail. Quand l'évêque fut rendu au milieu de la nef, il s'assit et entendit la lecture des bulles papales qui le mettent en possession du diocèse de Regina. Le chœur chan-

Des élections au club Morin

Le 22 novembre, 1911, a eu lieu l'élection des officiers du club Morin, laquelle a donné le résultat suivant: Présidents honoraires: — L'hon. F. D. Monk, ministre des Travaux Publics et M. M. Teller, chef de l'opposition dans la province de Québec. Président — Raoul Guibault, avocat. 1er Vice-président — E. Dagenais, ex-chef. 2ème Vice-président — P. Desy, médecin. Secrétaire — E. Hurtubise. Trésorier — E. Bernier. Directeurs: — Elie Maitreault, avocat; J. A. Magnan, médecin; Charles Guibault, médecin; Léopold Guérin, avocat; Tancrède Morin, journaliste; R. Montbrun, architecte; Arthur Beauchamp, avocat; Georges Vandenberg, entrepreneur; Denis Poiras, publiciste; O. Rolland, négociant; A. Létour, entrepreneur; A. T. Lapine, ex-M.P.; F. X. Lessard, agent; Nap. Poiras, médecin.

A l'Université Laval

Une centaine d'étudiants conservateurs et nationalistes se sont réunis jeudi soir pour discuter l'opportunité de fonder un club universitaire. Le projet de réunir les étudiants conservateurs et nationalistes dans une organisation commune fut accueilli avec enthousiasme. Nos amis de l'Ecole Polytechnique, de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, de l'Ecole Technique, de l'Ecole Dentaire de la Pharmacie, de la Médecine-Comparée, de la Médecine et du Droit, sont priés de se choisir immédiatement un Comité Provisoire, devant conférer du projet avec les Comités respectifs de chaque Faculté.

Très beau concert à Joliette

UNE VÉRITABLE FÊTE LITTÉRAIRE ET MUSICALE DONNÉE SOUS LE PATRONAGE DE S. G. ARCHAMBAULT.

Joliette, 24. — Les amateurs de bon et de belle musique de notre ville ont eu un égal littéraire et musical hier soir. Aux dires de plusieurs "anciens", jamais fête semblable ne fut donnée chez nous. La salle au-dessous du marché, où le concert eut lieu, était remplie d'un public très select, très apprécié et très enthousiaste. Il a été aux artistes un accueil des plus chaleureux. Mlle Eugénie Chevalier mérite toutes nos félicitations: c'est elle qui avait organisé le concert. Elle a procuré aux amateurs de Joliette l'avantage d'entendre des artistes qui jouissent d'une très grande réputation dans la métropole du Canada. De plus, elle nous a procuré le plaisir de l'applaudir, un plaisir qui, malheureusement, ne nous est pas donné assez souvent. Mlle Chevalier est douée d'une fort jolie voix de soprano. Elle dit bien et possède beaucoup de tempérament. Tous les morceaux qu'elle a chantés hier soir ont eu l'honneur du rappel. Les autres artistes au programme, étaient: Mlle St-Jean, MM. Alph. Dandrea, J. E. Monday, et Paul G. Omet, tous de Montréal; Mlle Y. Renaud et M. A. Gervais, de Joliette. Les accompagnateurs, au piano, étaient M. Hector Dandrea et Mlle Maria Germain.

La soirée était sous le patronage de Sa Grandeur Mgr J. A. Archambault. Nous garderons longtemps le souvenir de cette admirable fête littéraire et musicale.

Simple calcul

Qu'on pourra faire demain (dimanche) après-midi, en mangeant de la "tiro", au PLATEAU BON-AIR. "J'achète au PLATEAU BON-AIR un lot de \$250 payable en 50 mois sans intérêt. "Au bout de 50 mois, mes deux cent cinquante piastres n'auront donné que durant la période moyenne de 25 mois, soit un peu plus de deux ans. "A 3 pour cent, taux de la banque d'Epargne, un placement de \$250 à 3 pour cent rapporterait exactement \$15.62c à 6 pour cent, \$31.25. "Même si, dans 50 mois, mon lot ne vaut encore que \$300, il m'aurait encore rapporté — déduction faite des taxes — au moins 7 ou 8 pour cent par an. S'il vaut \$400, ce sera de 25 pour cent par an. S'il vaut \$500, ce sera de 50 pour cent par an. "Or, contrairement à certaines des terres en vente à l'heure actuelle, le PLATEAU BON-AIR ne peut qu'augmenter constamment et rapidement en valeur. Cette terre est située dans Saint-Denis, celui des quartiers de Montréal où il se construit chaque année le plus de nouveaux logements. "Pour se rendre à la fête de dimanche après-midi, prendre les tramways des rues Amherst et Papineau, descendre à la rue Saint-Zotique, et tourner à droite."

TRIBUNE LIBRE

Le lait en bouteille

Nous recevons la communication suivante: Monsieur le rédacteur, Le "Canada" d'hier matin publie un article dans lequel il dit que M. R. W. Stuart a donné sa démission comme président de l'Association des Laitiers, parce que l'Association était décidée à combattre la mise en bouteille du lait. Je désire mettre la chose au point à ce sujet. Lors de l'élection des officiers de l'Association, j'ai moi-même proposé M. Stuart comme président vu qu'il agissait en cette qualité depuis un an, mais ma motion n'a pas été secondée et l'Assemblée a bien voulu m'élire unanimement à cette position. L'Association des Laitiers n'est pas opposée à la vente du lait en bouteille et elle est prête à aider cette recommandation si le public le désire. Seulement, les membres de l'Association sont d'opinion que le prix du lait devra augmenter en proportion des dépenses que la mise et la livraison du lait en bouteille exigent. Actuellement le lait en bouteille se vend dix centimes la pinte, mais la plus grande proportion du lait se vend encore à la mesure et tous les laitiers transportent leur lait dans des bidons de quatre gallons. Lorsqu'ils seront obligés de vendre le lait en bouteilles, ils ne pourront pas comme maintenant livrer autant de lait qu'ils le font en bidon et leur chiffre d'affaires augmentera de leurs ventes et de leurs employés. Le lait en bouteille se vend actuellement dix centimes la pinte parce que la vente à la mesure fait une concurrence sérieuse et persiste en même temps aux laitiers de satisfaire et les clients qui exigent le lait en bouteille et les clients qui préfèrent payer meilleur marché et avoir leur lait livré à la mesure. L'Association, qui qu'en dise M. Stuart, ne s'oppose pas à cette nouvelle réglementation, mais désire que le public soit bien au fait de tous les côtés de la question afin de pouvoir juger à bon escient. La mise du lait en bouteilles et sa livraison, dans une ville comme Montréal, exigent une dépense initiale d'un moins \$700,000 à \$800,000 pour les laitiers, et les clients doivent naturellement s'attendre à payer pour cette dépense. J'espère, M. le rédacteur, que vous voudrez bien publier cette lettre dans votre journal. Veuillez me croire, Votre dévoué, DAVID GASCON, Président de l'Association des Laitiers de Montréal.

Je te dirais: "Je t'aime"

Une Boisson Appétissante

Il n'y a pas de meilleure boisson qu'un verre de saine et délicieuse

BIERE DOW

C'est un tonique qui donne de l'appétit, un excellent stimulant et un aliment nutritif.

Dans les principaux cafés et clubs, dans les grands express et les paquebots luxueux, les Bières et Porters Dow ont la préférence des voyageurs.

The National Breweries Limited, Montreal.



Au Prix de la Manufacture

GRANDE VENTE DE 3 JOURS

De Meubles, Tapis et Poêles

Notre stock d'ameublements de toutes sortes est tel qu'il nous est impossible d'entrer les marchandises de fantaisie que nous recevons tous les jours. Nous vendrons donc, durant ces 3 jours: LUNDI, MARDI et MERCREDI prochain tous ces ameublements au PRIX DU GROS et même en bas du prix du gros dans plusieurs cas, car il nous faut absolument faire de l'espace.

POELES	Sets de Salon	SIDEBOARDS
"Château", poêle d'acier, tout nickelé, valant régulièrement \$45.00, pour... \$35.95	Superbe set de salon de 5 morceaux splendidement repoli, couverture en brocart de haute qualité, valeur de \$125.00, pour... \$85.00	Un quart de chêne doré, solide, 60 pouces de long, cabinet à argenteries même, valeur de \$95.00, pour... \$57.50
"Glenwood", poêle en fonte, de haute qualité, valeur de \$27.50, pour... \$21.95	Autre set de salon de 5 morceaux, superbement repoli, couvert en belle brocartelle, valeur de \$85.00, pour... \$59.00	Un autre en quart de chêne doré solide, valeur de \$50.00, pour... \$37.50
"Beauty", autre bon poêle en fonte garantie, valeur de \$22.50, pour... \$17.95	Autre set de 5 morceaux. Valeur de \$35.00, pour... \$39.00	Un autre aussi en quart de chêne doré solide, valeur de \$40.00, pour... \$28.50
"Canada Oak", fournaise No. 146, très jolie, valeur de \$13.50 pour... \$8.95	Sets de 5 Morceaux Set de 5 morceaux, fini acacia, bien fait, recouvert en velours... \$13.95	EXTRA Table à extension ronde, sur piedestal, en quart de chêne doré solide, valant \$20. pour... \$14.50

Tout est réduit dans les mêmes proportions et sera vendu à prix sacrifié Lundi, Mardi et Mercredi. Nous continuerons cependant, par la suite notre vente de déménagement d'ici au 9 décembre, alors que nous nous occuperons plutôt du commerce des Fêtes.

Qu'on n'oublie donc pas Lundi, Mardi et Mercredi de la semaine prochaine.

J. N. ARCHAMBAULT, 974 rue Saint-Denis.

Les pirates sont massacrés

LES TENTENT UN COUP DE MAIN SUR UN PORT CHINOIS, MAIS SONT REPOUSSES AVEC DE GRANDES PERTES.

Angoissante aventure

UNE ESCADRE INCONNUE TIRE SUR UN PAQUEBOT CHARGE DE VOYAGEURS

Alger, 25. — Le "Martha Washington" venant de Trieste et de Patras et allant à New-York, avec 2,042 voyageurs, dont 1,802 sont des émigrants italiens, a fait escale ici hier. Le 20 novembre, il a été arrêté par douze vaisseaux de guerre, entre Céphalonie et Zante. Ces vaisseaux auraient tiré sur le paquebot.

L'épave du "Maine"

La Havane, 25. — Le travail de déblaiement de la boue qui entoure le "Maine" avance rapidement. Les travailleurs sont arrivés à 5 pieds sous le vaisseau près du cadre de quille No 30, où l'on suppose que l'explosion a exercé le plus de ravage. On pense que des compartiments se retrouveront à 20 pieds plus bas. On a trouvé une grande quantité de projectiles et des caissons de poudre, dont quelques-uns sont encore intacts.

Reparations

Reparations de meubles de tout genre, rembourrés avec soin, matelas refaits, remis à neuf, \$1.00; plumes désinfectées. Charles Turcot, 435 Visitation. Tél. Bell, Est 2075.

Serruriers

Clefs, serrures, spécialité: découpage de clefs Yale, Corbin, Sargent et Green Leaf; pour toutes vos réparations de clefs, serrures, allez à 182 rue Saint-Hyacinthe.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

VOYAGEUR DEMANDE
On demande un jeune homme d'expérience comme voyageur en ville pour une maison de provisions en gros. S'adresser par lettre seulement, au casier No 26, Le "Devoir".

À LOUER

CHAMBRE À LOUER
Belle grande chambre bien meublée, confortable (arrière salon), pour dames, messieurs ou couple, 97 St-Hubert, près du carré Viger.

CHAMBRES À LOUER

Chambre simple et double dans famille privée. S'adresser à 151 Sanguinet.

A VENDRE

MEUBLES
Durant ce mois, nous vendons nos meubles, tapis, prélat, 20 p.c. meilleur marché qu'ailleurs. Venez nous voir avant d'acheter. Rachel Furniture Co., 518 Rachel Est, près Parc Lafontaine.

A VENDRE

Carrioles de charrettes de première classe, chariots à pain, d'hiver, aleighs de laitiers et toutes sortes d'autres aleighs, chez Urie Roy, et Cie, 1174 Papineau.

TABACS CANADIENS en feuilles, J. A. Forest, 189 Amherst, tabacs en feuilles en gros au plus bas prix du marché. Demandez ma liste de prix ou venez voir l'assortiment. Commande remplie par la maille. Tél. Bell Est 1487.

REGISTRE A VENDRE

Cash register à six tiroirs, à bon marché. S'adresser à J. O. Montplaisir, Drummondville, Qué.

TERRE A VENDRE

de 128 acres, presque sans roches, bien bâtie, maison éclairée au gaz, eau dans les bâtiments, bonne sucrerie des moutons, bon verger, 17 vaches; on récolte 40 à 50 tonnes de foin. Prix: \$2,000 terre seule, avec rouler, \$4,200. S'adresser à Sinié Beauregard, Waterville, Qué.

PROPRIÉTÉS À VENDRE

AVEZ-VOUS des propriétés à vendre ou à acheter. Avez-vous des Terrains à vendre ou à acheter. La place la plus sûre Rod Langlois, 54 Notre-Dame Est, chambre 58 et 59.

TERRAIN A VENDRE

Un terrain situé sur la première Avenue. Vendra bon marché à un prompt acheteur. S'adresser après 7 heures p.m. au No 1209 Cadieux.

DIVERS

ARGENT A PRETER
Nous réglerons toutes vos dettes, vous transigerons avec vos familles, nous paierons facilement, sans intérêts, entrevo personnellement. Demers et Moreau, Banque Nationale, 90 St-Jacques.

BONNE CHANCE

Pour un homme d'expérience dans la vente des pianos aux familles. Avez un bon salaire et une part dans les profits. S'adresser par lettre à Casier 43, "Le Devoir".

CHEVAUX TONDUS

Chevaux tondus. Faites clipper vos chevaux à l'électricité, chez Lamothe, 626 rue St-Paul, en arrière. Ayant deux machines, les clients n'attendent jamais, 20 ans d'expérience. Tél. Main 2101.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de Madeleine Marie-Lou Raymond, fille de Monsieur Paul Raymond de Rimouski, à Monsieur Alexandre Bailey, ingénieur civil et physicien, fils de Monsieur Geo. O. Bailey, de cette ville. Le mariage sera célébré au début de 1912.

LOGEMENT GRATIS

Médecin seul, clientèle de jour, dans beau quartier, donnera logement meublé, chauffé et éclairé pour l'entretien de ses bureaux et le soin de répondre à la porte et au téléphone.

On devra parler les deux langues. Joindre à l'application une recommandation sérieuse. S'adresser à Casier 52, "Le Devoir", 71A rue St-Jacques.

Matériaux de Construction

Amiante, Chaux, Sable Mortier, Rochaux, Plâtre de Paris, Ciment, Briques, Pail, Rouge à mortier, Tuyaux de grès, etc. Canada Lime & Builders' Supply Co., 126 avenue Laurier Est. Phone: St-Louis, 1987 le soir, 926.

ON DEMANDE A ACHETER

du matériel d'imprimerie d'occasion. Ecrire en donnant des détails à B. Bédard, Boite Postale 963 Montréal.

POUR VOUS PROCUERRE

la meilleure fournaise à feu chaud qui soit sur le marché, adressez-vous à Clare Bros., Preston, Ont., ou à son installateur, Ludger Boucher, Saint-Hyacinthe.

POELE EN ACIER

Assortiment complet de poeles en acier, fournales — Moffatt — ainsi que poeles à gaz, ustensiles de cuisine, peintures, huiles, vernis, vitres, etc. Poèles échangés et réparés avec soin. M. H. Boucher, 1480 Boulevard Saint-Laurent. Tél. St-Louis 1814.

REPARATIONS

Reparations de meubles de tout genre, rembourrés avec soin, matelas refaits, remis à neuf, \$1.00; plumes désinfectées. Charles Turcot, 435 Visitation. Tél. Bell, Est 2075.

SERRURIERS

Clefs, serrures, spécialité: découpage de clefs Yale, Corbin, Sargent et Green Leaf; pour toutes vos réparations de clefs, serrures, allez à 182 rue Saint-Hyacinthe.

Il en vaccine treize

Le Dr J. E. Laberge a vacciné treize employés des usines de locomotives à la Pointe-aux-Trembles, hier matin. La raison donnée par le gérant de l'établissement est que ces hommes n'ont pas la fièvre lorsque les médecins finissent la visite. Un employé a pris la variole il y a quelques jours et a été transporté rue Moreau.

ILLUSION

L'illuvroge se heurtant à tous les pas. — Ah! ça, voyons, y sont aux tous pochards, aujourd'hui!

Notre Page Littéraire

PRIERE POUR LES PETITS ENFANTS Ferdinand

Mon petit! mon petit! empêche de mourir
Tant de petits enfants de ton pays de France!
Que Dieu ne laisse pas notre sang se tarir!

Tu la connais bien, toi, l'ancienne et belle France,
Qui doit tenir si noble place au Paradis:
Que de vertus, bonté, prudence et vaillance!

Quel cortège, Là-Haut, des Ames de jadis,
Dont revêt à tes yeux la splendeur légendaire!
Que de fils de nos champs par Jeanne d'Arc conduits!

Que de grands cœurs de France en la maison du Père!...
Quel deuil serait-ce, après tant de siècles chrétiens,
Qu'un nom si glorieux disparût de la terre!

A ceux du Ciel, puissants, de rester les gardiens
Après de Dieu, les défenseurs de la patrie!
Et les moindres souvent sont les plus forts soutiens.

Et donc, enfant, de ta bouche angélique, prie
Pour qu'il s'ouvre beaucoup d'yeux clairs dans les berceaux!

Pour que les nids chez nous gazouillent, pleins d'oiseaux,
Dans le vieux chêne encor sentant monter sa sève!

Pour l'aurore et l'espoir et la joie et le rêve,
Tout ce qu'une humble enfance apporte dans sa main!

Pour qu'on n'ait plus à craindre, avec la mort, demain
L'abandon de la ruche et le chagrin des landes!

Pour qu'un printemps sans fin triomphe, et de guirlandes
Fleurisse tous les murs de l'antique logis!

Pour que gagne et s'étende, en cercles élargis,
Plus d'effort de pensée et d'amour dans le monde!

Pour qu'une jeune France expulse, rose et blonde,
Avec chaque matin renaisse en souriant!

Mon petit! mon petit! prie, et sauve en priant
Tous les petits, qu'il faut aimer comme les nôtres!

Sers Là-Haut ton pays de France à la façon.
Dis simplement à Dieu: "Grâce! Pour tous les autres
Acceptez-moi, Seigneur, en suprême rançon!"

Gustave ZIDLER.
(Pour retrouver l'Enfant).

LES CHACALS

Par MAURICE BARRES

Henri Bazire m'écrit, dans la "Libre Parole", une lettre ouverte, un appel superbe, tout d'élégance et de flamme. Vous devinez qu'il s'agit encore d'un monument d'art et de vie religieuse. Ecoutez Bazire nous décrire un Calvaire que le conseil municipal des Sablès-d'Olonne veut vendre :

"Au centre de la magnifique plage des Sablès, sur un large rocher de pierre aux marches moussues, s'élève, très haut, face à l'Océan, un grand Christ simplement sculpté. Tout autour, un petit jardin dont les arbustes résistent à l'effort du vent et de l'eau, offrent au promeneur le seul coin d'ombre et de fraîcheur que le soleil veuille bien respecter."

C'est un ornement de grand goût, pourquoi le détruire? Pour embêter les catholiques. "En vain, nous dit Bazire, une pétition signée des deux tiers de la population adulte n'a-t-elle supplié les autorités locales de conserver ce jardin public et cette œuvre qui sont un attrait de la station balnéaire. Rien n'y fit. L'ancien aura lieu le 5 novembre prochain." Belle semaine des morts aux Sablès-d'Olonne!

Vous voulez, mon cher Bazire, que je joigne ma voix à la vôtre. Eh! des conseillers municipaux que leurs électeurs et les baigneurs n'ont pu persuader, croyez-vous que, du fond de la Lorraine, je vais les toucher? Je suis sûr que si j'avais l'avantage de causer avec eux paisiblement, ils m'avaient détruite d'une manière ou de l'autre que détruire un jardin et des pierres sculptées, et puis offenser les sentiments de vénération des croyants, n'est pas noble ni raisonnable. Mais je ne suis pas à même de prendre le contact avec ces messieurs, et, s'ils me lisent, ils se raidiront, se piqueront d'honneur, diront : "De quoi se mêle-t-il?"

Bazire, voulez-vous que nous fassions un pas de plus dans l'étude de cette question des églises? Je commence à voir clair au milieu d'actes de vandalisme en apparence inexplicables, qui se multiplient partout. Au fond, le plus souvent, c'est des questions d'argent. C'est des histoires dans le genre du vol de la Joconde. Je m'explique. Tout est dit, j'ai lu sur les murs de nos villages lorrains les affiches d'un antiquaire parisien qui vient à l'heure, est excellent pour les vieilles statues de piéti, toutes sculptées de pierres ou de bois, mêmes brisées. Je me déplace pour venir voir et estimer les objets."

Un texte pareil, s'il est médité à la lumière des expériences que depuis deux ans j'ai faites, est excellent pour nous désoliser. Je tiens cette affiche pour aussi précieuse qu'une certaine lettre de Michel (de Bourges) écrivait à Edgar Quinet, en date de juin 1850 : "Je dirai, comme le vieillard Simonin : "Nunc dimittis", si je puis m'endormir ou long sommeil au bruit des temples catholiques s'écroulant sous les coups du marteau populaire."

Vous entendez bien? Le pauvre curé, assisté des fidèles, prend à sa charge tous les frais. Il ne réclame aucun subside à la commune propriétaire. Mais le conseil municipal, par huit voix sur neuf votants, interdit les réparations.

Pourquoi? Vous allez le savoir si je vous apprends ce qui s'est passé depuis mon article. J'avais invoqué M. Dujardin-Beauregard, architecte, et que je me félicitais de politesse; je l'avais même un peu flatté. Il faut être diplomate, n'est-ce pas? Je connais, écrivais-je, ses sentiments supérieurs à ces basses manœuvres. Je le priais d'intervenir d'autorité. Et, ma foi, il s'est ému. Un architecte des monuments historiques est venu à Moulins-les-Noyers prendre des mesures, lever des croquis et faire des photographies. Le tout fut expédié à Paris, et l'on me fit savoir que le projet de classement était à l'étude, que je pouvais avoir le meilleur espoir.

Tout bien! mais, tandis que les bureaux méditent et que je me félicite, voilà-t-il pas que mon article et mes photographies de l'"Illustration" faisaient auprès des marchands une belle réclame au Christ de Bridan. Pensez donc! un beau morceau de sculpture en bois de chêne, authentiquement daté de la moitié du dix-huitième siècle! Un journal de New-York reproduisit tout au long les photographies et mon commentaire. Et, conclusion bien inattendue, mais toute légitime, les conseillers municipaux de Moulins-les-Noyers ont maintenant deux raisons pour une de se défaire de leur Christ : ils brimeront le curé et feront de l'argent.

Et ce n'est pas tout! Voici ce que ni vous, ni moi, n'aurions inventé, car la réalité passe toutes les imaginations : les amateurs et les marchands, en venant examiner le Christ du Calvaire, ont découvert dans l'église du village un tableau représentant le martyre de saint Sébastien, tableau donné par le sculpteur peintre Bridan à son frère, jadis curé de Moulins, et ce tableau, tout comme le Christ, on va le vendre. Mon intervention aujourd'hui vaut-elle convaincre M. Dujardin-Beauregard et ses services de se hâter? C'est urgent. Les marchands vont traiter, et puis nous sommes entrés, moi-même, sous-secrétaire des Beaux-Arts, dans la saison où le vieux bois qui n'a plus de toit pourrit rapidement.

Mais qu'en dites-vous, mon cher Bazire, de mes efforts? J'ai fait coup double; j'ai quasi jeté à terre le "Christ" et le "Saint Sébastien". Ah! j'ignore si votre calvaire des Sablès-d'Olonne, que je n'ai pas vu, a une valeur artistique, mais je sais que votre superbe "Lettre à Maurice Barres" va lui en prêter. Elle servira à lancer la vente du 7 novembre.

Importe! Je ne tiens pas compte de ces déceptions. Ce ne sont pas ces ignominies qui tueront en nous l'espérance. Nous perdrons de précieuses œuvres d'art, mais nous ne perdrons pas l'âme. C'est entendu : nous autres nationaux, traditionnistes, nous ne sommes que des fils de l'Esprit, de l'Esprit français, de l'Esprit occidental, on prend des trésors d'art, des églises, des statues, des tableaux; mais, en échange, nous recueillons des objets plus réels et plus précieux, à savoir les intelligences. Honte à la Bête! honte à ces bandes de chacals qui suivent une grande civilisation!

MAURICE BARRES,
de l'Académie française.
(L'Echo de Paris.)

Retraite

La retraite des Enfants de Marie du Gesù commencera le 26 novembre au soir pour se terminer le dimanche suivant. Elle sera précédée par le R.P. Prince, S.J. Les dames et demoiselles sont invitées de suivre ces exercices.

SOUVENIRS INTIMES

C'est aujourd'hui qu'on inaugure l'abbas, sur une simple tombe du cimetière Montparnasse, le buste de Ferdinand Brunetière, modelé par le sculpteur Althaus.

Pauvre grand Brunetière! Il détestait l'"actualité". Il la dédaignait comme un homme qui s'en passe et qui, au besoin, sait la créer. Quand il voulait, un de ses articles faisait événement. C'était la "Revue" de la science, une Visite au Vatican. Pour quoi cette grande voix s'est-elle tue si vite, et faut-il déjà pour en réveiller l'écho, l'occasion de quelques discours prononcés sur une tombe!

J'ai été, à l'Ecole normale, l'élève de ce maître incomparable. Je ne sais trop ce qu'est devenu l'enseignement dans l'Ecole nouvelle style. Je crois qu'on a pris le parti de le supprimer tout à fait. De mon temps, c'était ce qu'on peut se figurer de plus agréable. On était une douzaine éparpillés derrière deux tables, dans une petite salle dont les fenêtres ouvraient sur un jardin. Le maître s'asseyait en face sur un fauteuil de paille. Pas de chaire, pas de piédestal, aucune solennité. On était entre soi, en petit comité, dans une intimité charmante.

A huit heures du matin, Brunetière, entré en classe, il arrivait à pied, ponctuel, car l'exactitude, pour cet homme écraqué d'occupations, était le moyen qu'il avait trouvé de n'être jamais pressé. Il glissait, tout menu et comme raté, la tête enfouie dans un gros paletot de laine et le cou soigneusement enveloppé de son noir. Il s'habillait correctement et même avec recherche. Dans ce milieu universitaire, volontiers négligé, sa tenue passait presque pour du raffinement. Il avait en effet un goût original, un peu "voyant", de la toilette. Tout lui était particulier, le geste, la silhouette, la coupe de l'habit. Mais dès qu'il avait levé son petit visage anguleux, aux traits émaciés, ravagés, ascétiques, dès qu'on voyait ses yeux de jais dans ce masque de cire, il était bien impossible de penser à autre chose. On eût dit un Géco descendu de son cadre.

Nos maîtres, à l'ordinaire, nous arrivaient chargés de livres et de papiers; même le spirituel Boissier aimait à étaler une grosse serviette, qu'il apportait de Viridjy, bourrée de documents. Brunetière, lui, posait son chapeau sur la sienne et ne l'ouvrait jamais. Jamais il ne consultait une note; jamais un défaut de mémoire, même dans l'énumération des plus longues bibliographies, ou dans les discussions les plus serrées de textes et de dates. Bien installé, les jambes commodément croisées, il jouait avec son mouchoir pour occuper ses mains nerveuses. Quelqu'un, cependant, lui ouvrait un livre et lui dit : "Qui a écrit ça?" comme lui? Quel professionnel, quel "discur" renommé savait comme lui modérer et moduler une phrase, faire ressortir d'une page, avec son sens, son rythme, sa mélodie, son art? Quand on lui demandait son secret : "Mais, vous répondait-il, il n'y a qu'à commander ce qu'on lit. Et, en effet, une lecture de Brunetière valait une explication."

La merveille, c'était de voir la parole suivre d'elle-même, sans recherche, sans effort, tous les mouvements de la pensée, se plier à toutes les nuances, imiter toutes les démarches de l'esprit, comme une noble draperie exprime, d'une manière idéale, la cadence d'un pas harmonieux, c'était le son de la caverne, mais c'était la caverne d'un incomparable orateur.

Un jour, pourtant, nous eûmes un spectacle différent. Chacun de nous, à son tour, devait faire une leçon. Tout le monde sait que l'Ecole normale avait été un des principaux foyers du dreyfusisme. Brunetière, qui s'était élévé "accompli", avait excité la colère des intellectuels. Un de nos camarades prit sur lui de lui faire sentir le mépris de la "jeunesse consue". Je ne sais de quoi il parlait; il fit la conférence la plus impertinente. Pendant trois quarts d'heure, il eut l'air de faire une leçon à Brunetière. Alors, on vit paraître le Brunetière de combat. Ce fut vraiment curieux. A la lecture, on le voyait se dilater. Ce petit homme chétif paraissait doublé de volume. Il jeta de froide rage. Quand ce fut son tour de parler, tranquillement, posément, il se mit à démolir, à déliquetter, pièce à pièce, à réduire en petits morceaux, en poussière, en charbon, l'insupportable. Ce ne fut pas long! Au bout de cinq minutes, il n'en restait plus rien.

La leçon finie, Brunetière s'en allait chez lui, rue Bara, au coin du Luxembourg, ces quelques mètres du marché étaient tout ce qu'il concédait à la mode des sports.

Il habitait là, au premier étage, un appartement moderne, meublé presque luxueusement, avec un goût cossu et un large confort. Il croyait devoir se sacrifier à sa situation, n'étant pas homme à rogner sordidement sur ses traitements; et d'ailleurs, il avait besoin de ce bien-être matériel. Cet acharné travailleur, comme son maître Bossuet, n'aimait pas à se tenir gêné dans son "domestique".

C'est là qu'on le trouvait, le matin, dans son cabinet de travail, éclairé par une grande fenêtre en pain coupé, à l'angle de la rue d'Assas, environné de cent rayons chargés de livres, l'un de deux bibliothèques tournantes derrière deux ou trois paravents, un échafaudage à sa frêle personne, et un grand feu clair dansant dans la cheminée. Il lui fallait cette atmosphère pour respirer à l'aise.

Alors, tout en roulant cigarette sur cigarette, Brunetière était un incorrigible fumeur, — il causait.

Sa conversation était presque toujours un monologue. A propos de n'importe quoi, il se mettait à improviser. C'est alors qu'il se livrait davantage. Il s'amusait lui-même de sa parole et sa verve, s'exprimant avec force gestes, à grand renfort de périodes, ou traitant sa main, essayant sur le premier venu ses idées et ses raisonnements, se jouant de son incomparable dialectique, et comme s'exerçant à vide pour une occasion possible. Le plus mince public lui était bon pour cette gymnastique. Il se lançait à plaisir dans des phrases inextricables, dans des enchevêtrements terribles de syntaxe, pour la joie de s'y retrouver et de retomber sur ses pieds. C'étaient ses "gammes",

sa manière de se dégourdir ou de s'enferrer les doigts.

Avec tout cela, avec le bruit fait autour de sa personne et la sonorité particulière de ses idées, avec sa vaste célébrité et cette puissance passionnée qui se communiquait à ses moindres paroles, peu d'hommes ont été moins réellement connus. Je ne sais si j'en ai jamais connus quelques-uns, un Meilhac, le poète du "Paul Herriot", et un autre jusqu'au fond de cette âme couronnée.

On le croyait dépourvu de sensibilité parce qu'il était austère; secrètement, il était tendre, et il souffrait de n'être pas davan age aimé. Ce "combatif", ce ba à l'heure, cet éternel athlète gémissait sourdement de la nécessité qui l'obligeait à la lutte. Plus un des coups qu'il a reçus que ne l'a-t-il bousillé au cœur; et peut-être ne souffrait-il pas moins, avec son impressionnabilité nerveuse et malade, de ceux qu'il rendait, que de ceux qu'il a reçus.

Comme beaucoup de pessimistes et d'hommes qu'on redoute, ce n'est que par pudeur qu'il s'enveloppait de rudesse. C'est pour ne pas faiblir, ne pas être fâché qu'il se raidissait contre lui-même et prenait ces allures inquiètes et tendues. Mais il se trompait; il avait plus d'amis qu'il ne croyait. On le voit en aujourd'hui. Tous ceux à qui il a fait du bien, par ses leçons, par son obligeance, se sont retrouvés, de tous les partis et de tous les bords, à l'opinion pour rendre hommage à sa mémoire. Ils aiment ce maître rude et excellent pour le chagrin même qu'il concevait des mères et des injustices de la vie; il la trouvait inégale à ses rêves. Ses colères et ses empouvements venaient de la générosité de son idéalisme. Et c'est pourquoi nous avons envers lui la tendresse reconnaissante que, dans le fond de nos cœurs, même en sourdant de ses fureurs, nous sentons pour Alceste.

(Le "Gauchois")

Le Whisky tient ses victimes

TANT QU'ELLES N'ONT PAS ETE DELIVREES PAR LA PRESCRIPTION SAMARIA.

La liqueur cause l'inflammation et l'irritation de l'estomac et affaiblit les nerfs. Celui qui boit constamment ou périodiquement y est souvent contraint malgré lui, à cause de son état physique naturel.

La prescription Samaria fait cesser la soif, raffermir les nerfs, rend la santé générale et fait que la boisson devient désagréable et répugnante. Elle est sans goût et sans odeur et peut être donnée à la connaissance ou hors la connaissance du patient.

Des rivières de foyers canadiens ont été servies de la misère et de la honte par quelque épouse, mère ou fille dévouée grâce à ce merveilleux remède canadien. L'argent autrefois gaspillé à boire a rendu le bonheur, le confort du foyer, l'éducation et le respect aux familles qui étaient avant cela dans le

lire la lettre suivante d'une fille dévouée qui a guéri son père.

"Je désire vous dire que la Prescription Samaria a guéri mon père. Je lui ai donné ses pastilles dans son lit et maintenant il détecte la boisson avant qu'il l'ait."

Vous pouvez vous en procurer à un bon prix par le moyen de votre excellent Remède Samaria, et je suis certaine que vous êtes bien pour le bien que votre remède accompli.

Mlle P.

Bordeaux, Qué.

(Nom omis sur demande.)

S'il vous vient malheur, c'est que men de votre famille qui a besoin de ce remède, parlez-lui en. Si vous avez quelque parent ou ami qui a pris ou est en train de prendre l'habitude de l'usage, aidez-le à se dégrader de ses étreintes affreuses. La Prescription Samaria est employée par les médecins et dans les hôpitaux.

UN PAQUET D'ESSAI GRATUIT de la Prescription Samaria, avec brochure donnant détails complets, témoignages, etc., etc., envoyé absolument gratuitement et franco sous enveloppe cachetée à quiconque en fera la demande en mentionnant ce journal. Correspondance absolument confidentielle. Ecrivez aujourd'hui. The Samaria Remedy Company, Département 78, 49 rue Colborne, Toronto, Canada. En vente à Montréal chez Leclerc et Landolt, la pharmacie d'Henri Landolt, co. n. Prince-Arthur et Saint-Laurent.

A l'Opéra la semaine prochain

Durant la quatrième semaine de la saison d'opéra, cinq œuvres seront interprétées. Comme on peut le constater, M. Albert Jeannotte ne perd pas son temps, et ses artistes non plus. Voici le programme de la semaine :

Lundi, repère de Rome et Juliette, avec MM. Clément, Huberty, Cargue et Mlle Bowman dans les rôles principaux.

Mardi et jeudi, "La Bohème", de Puccini, avec Mmes Ferrabini et Powlaska, et MM. Colombini, Huberty, Nicoletti, Cervi, Marti.

Mercrêdi, soirée de gala : "Carmen", de Bizet, avec Mlle Clément, dans le rôle de Don José, puis le grand ténor français ira passer quelques temps aux Etats-Unis. Les autres principaux interprètes de l'œuvre de Bizet seront Mmes Fely Deryne et Béatrice LaPalme, et M. Cargue.

Vendredi, "Lakmé", avec Mlle Béatrice Bowman dans le principal rôle.

Samedi, "Le Jongleur de Notre-Dame", avec M. Albert Huberty dans le rôle du Prieur et M. Sterin dans celui du Jongleur.

Aux Connaisseurs

Ceux qui savent apprécier le style et la superbe confection devraient tous s'adresser à Jean Hudon, 29 rue Sainte-Catherine Ouest pour leurs commandes. L'angle de la rue d'Assas, environné d'un assortiment de toutes les plus nouvelles nuances, de velours, de moquette, d'irlandais, de tissus écossais, etc., etc., r

Patient en fuite

Un individu que l'ambulance était allée recueillir inanimé aux coins des rues Laquebrière et Amherst a repris ses sens pendant le trajet et s'est empressé de fuir.

Lorsque les ambulanciers sont arrivés à l'hôpital Notre-Dame, ils ont constaté, à leur grande surprise, que leur patient était disparu.

M. Jules Patry

(Spécial au "Devoir")

Québec, 25. — M. Jules Patry, candidat dans St-Sauveur, vient d'être nommé assistant-greffier du comité des Bills Privés de l'Assemblée Législative, en remplacement de M. Antonio Couillard, nommé magistrat.

Le nom "DESJARDINS" est une garantie

Quand vous achetez des fourrures, regardez surtout à la QUALITE. Nous n'avons rien d'inférieur; toutes nos peaux sont de 1er choix. Tout ce que nous vendons est fabriqué dans nos propres ateliers. Pelletteries, fourrures, etc., tout est importé par nous et pour vous.

Manteaux pour Dames et Pardessus Fourrés

Aussi petites fourrures : Manchons, Etoles, Collets, Tours de Cou, etc., dans une infinité de Styles et formes très artistiques.

40%

de mieux pour la qualité et au meilleur marché possible.

Demandez notre Nouveau Catalogue.

Chas. Desjardins & Co. 130 RUE ST. DENIS MONTREAL



Les concerts de l'Opéra

Cet après-midi, l'orchestre de l'Opéra, sous la direction du Maître Signor Agido Jacchia, interprétera le programme que nous publions ci-après : Comme on le remarquera, nous aurons le plaisir d'applaudir encore Mlle Y. Courso. Puis nous entendrons MM. P. Sterin et B. Wainman.

1.—Ouvverture, Phédre... Massene

2.—a. Invidius... Huh

b. Pirate, romance... Gilbert

3.—a. Largo... Hande

b. Intermezzo (L'Amico Fritz)... Mascagni

4.—Air, Sapho... Gouno

5.—La Trompette de Sakk'ingen... Nesale

6.—Mélodie... Paladilhe

7.—La Danse des Heures... Ponchié

SECURITE

Madame — Est-ce qu'il se perd quel- gues fois des personnes dans le fleuve? Le batelier. — J'ama, madame, nous les retrouvons toujours un jour ou deux après...

UNE IDEE DE LA MODI DU JOUR



5654

JUPE EN TROIS PIÈCES POUR DAMES

Cette élégante jupe réunit plusieurs nouveautés. C'est un modèle à trois pièces, avec des circonvolutions aux épaules, se rencontrant et se joignant en avant à un panneau très étroit qui se termine en pointe à peu près à la hauteur des genoux. Cette partie supérieure de la jupe a la forme d'un volant. Elle forme en avant, et la ligne de la taille peut être haute ou normale, comme on le préfère.

Le drap fin, la serge, la zébrine ou autres tissus nouveaux conviennent pour cette jupe. Le patron 5654 est taillé en grandeurs de 32 à 36 pouces mesure de buste. La taille moyenne exige 3 verges 1-2 de tissu de 50 pouces.

On peut se procurer le patron ci-dessus en envoyant 10 cents au bureau de ce journal.

Les lectrices du "Devoir" peuvent obtenir ces patrons aux conditions suivantes :

Remplir le coupon ci-dessous et retourner au DÉPARTEMENT DES PATRONS L'AGE "DEVOIR". 71a rue Saint-Jacques Montréal.

COUPON

Département des Patrons au "Devoir".

Ecrivez lisiblement.

PATRON No. 5654

Nom

.....

.....

No. Rue

Ville

Mesure du buste

De taille

Quand vous désirez un patron soit pour sillon ou enfant, ne mentionnez pas la mesure; mentionnez l'âge seulement.

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli au DÉPARTEMENT DES PATRONS, L'AGE "DEVOIR", avec 10 cents, soit en timbres ou en argent, et le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

De Succès en Succès

LE CORSET

E. T. "à la Déesse"

a aujourd'hui atteint le premier rang. L'Élégance suprême de sa coupe merveilleuse, le rend Incomparable.

Incroyable Sensation

Nous venons de créer un nouveau modèle, tout particulièrement attrayant. Le nouveau Corset s'appelle

"REINE MARIE"

et se vendra partout \$1.00
Ce Corset compare avantageusement avec les corsets de \$1.50 ou \$2.00 de toute autre fabrication. En outre une jolie bouteille de parfum est offerte en prime avec chaque Corset. Demandez partout le Corset "REINE MARIE" à \$1.00 et exigez la prime.

E. T. Corset Company Limited,

St-Hyacinthe, Qué. 8 rue Ste-Hélène, Montréal, P.Q.
77, rue York, Toronto, Ont. 126 rue Laliberté, Québec, Qué.

LES Gants Perrin

Le Cadeau qui Plait Toujours.

UNE BOITE DE GANTS PERRIN

Les Favoris de la Mode.

L. THERIAULT,

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES VOITURES DOUBLES A LOUER

24 RUE SAINT-URBAIN ÉTABLI EN 1808 355 RUE CENTRE

Téléphone URBAIN 1399 Tél. Main 5514

Les "Billets du Soir"

par ALBERT LOZEAU

Un joli volume de cent-vingt pages.

PRIX :—Vingt-cinq sous l'exemplaire.

En vente chez ALBERT LOZEAU, 604

avenue Laval, ou aux bureaux de

LE DEVOIR, 71a rue Saint-Jacques.

LA MAUVAISE BESOGNE LA VIE AUX CHAMPS

Par Joseph Denais, député de Paris

ENCORE LES ABEILLES

LA LOQUE

que chose qui nous appartenait, CAR NOUS N'Y AVIONS RIEN, mais nous y jouissions uniquement de droits de locataires, en vertu du droit des gens, comme la seule base sur laquelle reposait toute notre situation.

Ce traité, pour nous résumer, nous donnait certainement le droit à la porte ouverte et, en outre, nous autorisait, avec les autres puissances, à exercer collectivement sur le territoire du Maroc une certaine influence.

Or, comme nous n'avons cessé d'affirmer que nous ne réclamions que des droits économiques, c'est-à-dire en contradiction avec nos déclarations que nous tenions dans ce pays des droits politiques.

Voilà bien exactement comment se posait la question: l'Allemagne ne nous abandonne au Maroc que les droits politiques, elle confère par le traité d'Algésiras, et ces droits politiques, lui ont toujours paru une charge et un danger... Et c'est un abandon, qui ne coûte rien à l'Allemagne, que nous payons au prix du Congo!

Nous supportons cruellement les conséquences de la faute commise en allant à Algésiras, puisque nous rachetons aujourd'hui des droits que nous avons nous-mêmes créés. Mais la naïveté — ou l'avidité — aveugle manifestement M. Caillaux pour qu'il ait souffert spontanément un prix aussi élevé d'une marchandise sans valeur.

A nous le droit de faire la police au Maroc, après entente avec les Espagnols sans doute, — et s'il faut les payer de quelque Egypte comme l'Angleterre ou de quelque Congo comme l'Allemagne, les syndicats d'émissions coûteront plus cher au pays qu'ils ne peuvent être chers à M. Caillaux! A nous l'honneur de garantir les dettes marocaines et d'assurer la représentation diplomatique du sultan impuissant de Fez. A nous la charge de pacifier et d'organiser un pays, où vivent huit millions d'indigènes hostiles. Si Bismarck était encore vivant, quelle eût été sa joie de nous voir affaiblir notre armée métropolitaine et le budget de la défense nationale pour nous épouser à la conquête du Maroc!

Et dans la mesure où nous pacifions le pays, où nous le mettons en valeur, nous nous interdisons de percevoir quelque bénéfice que ce soit: nous pratiquerons la politique de la porte ouverte; les commerçants allemands vendront leur camelote à l'abri du drapeau tricolore, et si quelque indigène, ce sera à nous, ce sera à la France, que l'Allemagne demandera des réparations!

Les négociateurs de cette extraordinaire convention peuvent monter au Capitole et remercier les dieux... Je sais quel'un qui ne les suivra pas.

JOSEPH DENAIS,

Député de Paris.
(La "Libre Parole", 6 novembre 1911).

Messieurs les Médecins

Nous prenons la liberté de vous rappeler que nous faisons une spécialité du commerce d'instruments de chirurgie et nous vous invitons cordialement à venir voir notre stock qui est au complet. Ces instruments sortent des meilleures fabriques françaises et américaines et sont des modèles les plus récents et de qualité supérieure.

LECOURS & LANCOT,

Pharmaciens.
Coin Ste-Catherine et Saint-Denis.
(Pharmacie Déary).

Les Chutes Niagara

BEILLES PEUVENT DEVELOPER 2.250.000 CHEVAUX-VAPEUR, DONT 1.125.000 DU COTE CANADIEN.

Ottawa, 25. — Un rapport qui vient d'être publié par la Commission de conservation établie que 1.016,521 chevaux vapeur sont développés par les pouvoirs d'eau au Canada.

Le rapport accorde une attention spéciale aux possibilités des chutes Niagara et aux conditions de leur exploitation. Chacune des compagnies qui opèrent à cet endroit tant du côté américain que du côté canadien est décrite en détail.

Le rapport dit qu'aux eaux basses, les chutes Niagara pourraient donner environ 2.250.000 chevaux-vapeur. La part du Canada — la moitié — serait de 1.125.000 C.V.

Des privilèges pour 450.000 chevaux-vapeur ont déjà été concédés à dix particuliers. Il ne reste donc plus que la moitié environ, et non la meilleure moitié, à exploiter.

La Saison d'Opéra

La saison d'opéra bat son plein, ce qui n'est pas le tailleur fashionable Jean Hudson, de confectionneur des vêtements les plus élégants de Montréal, 29 rue Ste-Catherine-Ouest.

La guignolée à Sainte-Brigitte

Les principaux citoyens de la paroisse de Ste-Brigitte ont fait une puissante organisation pour courir la guignolée par toute la paroisse au bénéfice des pauvres de la St-Vincent de Paul. Le comité, composé de MM. Julien Thérien, président, T. Charpentier, 1er vice-président, N. Emond, 2e vice-président, J. Lauzon, trésorier, Dr. L. Laviolette, commandant, F. Huard et O. Quintal, assistants-commandants, promet des surprises agréables à la population de Ste-Brigitte.

Le succès de cette œuvre, pour le bien-être de la paroisse, est une nouvelle source de prospérité et que les gens se préparent pour ce grand événement qui aura lieu les 26, 28 et 30 décembre.

H. EMOND, Secrétaire.

Une école de police

New-York, 24. — Une école municipale pour les objectifs s'ouvre aux quartiers généraux de la police. 25 hommes de police font partie du personnel étudiant. Les cours dureront un mois et chaque jour, il y aura classe d'une heure et demie.

Les cours consistent dans l'étude de l'identification des criminels par les traits et la physiognomie générale d'après la méthode française. C'est le capitaine Faure qui a été chargé de donner ces cours pratiques.

LA LOQUE

A l'assemblée des apiculteurs, l'autre jour à Montréal, M. Gordon Hewitt, entomologiste du Dominion à la Ferme Expérimentale d'Ottawa, après des remarques générales relatives à l'importance de la culture des abeilles, particulièrement au point de vue de la fécondation des fleurs, a traité longuement des deux maladies principales des ruches: la loque américaine et la loque européenne.

Les causes produisant la loque américaine sont connues, mais celles qui engendrent la loque dite européenne ne le sont pas.

Pourtant la loque européenne, qui s'introduit dans le pays rapidement, est de beaucoup la plus redoutable. Jusqu'ici cependant la loque américaine est la plus répandue dans le continent. Aux Etats-Unis on estime que la loque américaine fait perdre annuellement pour un million de piastres d'abeilles, sans compter les pertes occasionnées du même chef dans le rendement de la récolte du miel.

Au Canada on constate que la même loque progresse constamment et nous envahit. La province de Québec en souffre déjà beaucoup. On y trouve aussi des cas de loque européenne; on peut même dire que cette dernière a maintenant pris racine dans la province. Or cette maladie, outre qu'elle est plus grave que l'autre, se propage aussi plus rapidement.

Dans certaines régions des Etats-Unis et de la province d'Ontario la loque européenne a déjà tué l'industrie apicole, et les apiculteurs ont dû renoncer à l'exploitation de cette industrie.

En très peu de temps la loque européenne détruit les ruches de tout un district. Malheureusement les cultivateurs ne connaissent pas cette maladie et, en conséquence, ne peuvent d'eux-mêmes y porter remède. La loque européenne s'attaque au couvain, alors que celui-ci est encore très jeune; la loque américaine, au contraire, n'attaque la larve que quand celle-ci est complètement développée.

Le conférencier diagnostique ensuite les deux maladies et indique des moyens faciles de les reconnaître, à la couleur, à l'odeur, etc. Il décrit aussi le traitement à suivre d'abord, à savoir le traitement, puis il annonce que bientôt un Bulletin illustré, tiré à 15.000 exemplaires en français, sera mis à la disposition du public, à la Ferme Expérimentale. Il sera envoyé gratis sur demande. Ce Bulletin traite longuement de la loque et des traitements qu'elle équivaut. M. Hewitt insiste fortement pour qu'on lui demande le Bulletin qui, dit-il, sera plus efficace qu'une ou plusieurs longues conférences, et fournira à tout apiculteur le moyen de déceler les deux maladies, et aussi de les traiter comme elles doivent l'être.

L'entomologiste du Canada supplie les cultivateurs de jeter le cri d'alarme, c'est-à-dire de recourir soit au Département provincial de l'Agriculture ou à lui-même, à Ottawa, dès qu'ils auront raison de soupçonner l'existence de la loque dans leurs ruches. Il est beaucoup plus honorable, et aussi beaucoup plus sage, dit-il, de faire connaître à qui de droit l'existence de la maladie que de la cacher.

Les deux maladies ont comme nœud ou agent principal de propagation le miel. Aussi ne faut-il jamais acheter de miel sur le marché pour nourrir les abeilles.

Il ne faut pas non plus introduire dans son rucher des abeilles dont on n'est pas sûr. Les reines importées peuvent introduire la maladie. En chaque cas il faut détruire les ouvrières qui accompagnent ces reines, afin de diminuer le danger d'infection. Mais le miel étranger est toujours l'agent le plus à redouter. Ainsi la loque américaine sévit beaucoup autour de London, Ont., et le fait est dû à ce que les pâtisseries et les confiseurs de cette ville ont acheté du dehors du miel de qualité inférieure, qu'ils payaient un prix modique, mais qui était infecté de la loque. En peu de temps les ruches du voisinage ont été décimées par la maladie, tant sa propagation est facile. La loque européenne, elle, nous est venue des Etats-Unis.

LEGISLATION

Diverses provinces du Dominion, dit le Dr. Hewitt, et en particulier la Colombie Anglaise et l'Ontario, demandent des lois susceptibles de prévenir l'introduction de la maladie au Canada, et même l'introduction de la maladie de la province en province. On parle même d'amender les lois concernant l'apiculture de manière à ce qu'il ne soit plus permis de garder des ruches à cadres fixes. Le conférencier considère que les adresses mobiles sont nécessaires pour enrayer le progrès de la maladie.

ABEILLES EN HIVER

M. Charles Péloquin, de St-Hyacinthe, succède au Dr. Hewitt et traite de l'hivernage des abeilles.

D'après lui il est préférable de rentrer de bonne heure les ruches dans leurs quartiers d'hiver. Rentrées en octobre les abeilles hivernent plus facilement. Les observateurs ont constaté que déjà en octobre les abeilles ne sortent plus, ne travaillent plus. Elles sont donc prêtes à prendre leurs quartiers d'hiver.

VENTILATION

Depuis des années, M. Péloquin remplace, en hiver, le couvercle des ruches par un coton. Avec ce système de ventilation dans chaque ruche, il n'y a pas de moisissures, pas de gâteaux qui granulent.

Sur le coton on ajoute un sac plié en deux.

La métairie St-Joseph, à St-Hyacinthe, suit ce système et s'en trouve bien également. Grâce à ces précautions on prévient l'humidité dans les ruches et du même coup on prévient la dysenterie, car l'humidité dans les ruches signifie dysenterie, dit M. Péloquin, ou, suivant une formule encore plus concrète, "humidité c'est mortalité".

Le conférencier considère aussi qu'il est important de sortir les abeilles de bonne heure au printemps. La pratique de les sortir vers la fin de mars lui a toujours bien réussi.

DIVERS

Avant de se disperser l'assemblée des apiculteurs renouveller le vœu qu'à l'avenir les inspecteurs reçoivent un salaire annuel fixe. L'Association recommande aussi l'adoption de lois fédérales ayant pour effet d'empêcher l'introduction de la loque ou autres maladies dans le Dominion, et aussi d'une province à l'autre.

On discute aussi de l'opportunité de conférer aux inspecteurs le pouvoir de détruire les ruches malades de la loque dans chaque cas où le propriétaire refusera de faire, ou de laisser faire l'opération de transvasement, ou lorsque la maladie aura pris un caractère de gravité tel que le transvasement aura été trouvé inefficace.

Le Rév. Frère Liguori, secrétaire de l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec, expose ce que la société d'expérimentation qu'il représente a fait pour l'apiculture. A la demande de ses membres, apiculteurs, cette société a depuis deux ans mis à l'épreuve une grande ruche contenant trois fois la population des ruches ordinaires (la ruche Darant améliorée) et qui hiverne dehors. L'expérience a bien réussi dans le district de Montréal; elle a été expérimentée dans le district de Québec.

Dans un prochain numéro nous reviendrons sur quelques-uns des sujets traités à l'assemblée dont les travaux ont été fort intéressants et des plus sérieux.

Ces assemblées semi-annuelles, avec conférences, sont déjà assez populaires et assez bien fréquentées pour que l'on prenne désormais des mesures à l'effet d'obtenir des compagnies de chemins de fer des billets à prix réduits, ce qui permettrait à plus de cultivateurs, à un public encore plus nombreux, d'assister aux instructives et intéressantes séances de cette Société des Apiculteurs de la Province de Québec, qui depuis deux ans a fait un si beau travail, grâce à la bonne volonté et à l'activité de ses membres, grâce aussi à l'octroi fourni par le gouvernement pour encourager ces travaux.

Effectivement les rapports des inspecteurs, les statistiques qu'ils fournissent, sont pour beaucoup de personnes toute une révélation, en ce sens qu'ils font bien toucher du doigt l'importance du développement que prend depuis quelques années l'apiculture dans la province de Québec.

C. L'HABITANT.

La Sainte-Catherine

est marquée dans les familles canadiennes par une fête de "tiro". Elle se célèbre demain, dimanche après-midi, de la même façon au PLATEAU BON-AIR. Tous les visiteurs pourront en manger des masses, à la mode qui leur conviendra. Hier! les mois nous manquent pour décrire ces festins, pourtant bien canadiens! Les traditions s'en vont! Heureusement, la tire reste.

Le PLATEAU BON-AIR est la plus belle terre de l'île de Montréal pour la construction et l'application. On pourra profiter de ce voyage pour y acheter, à deux ou trois cents piastres, un lot qui en vaudra cinq cents d'un an.

Pour se rendre à BON-AIR, prendre les tramways des rues Amherst et Papineau, descendre à la rue St-Zotique, et tourner à droite.

La fête de demain dimanche aura lieu dans une maison chaufferie.

N. B. — De même que la tire du Plateau Bon-Air est servie gratis, les terrains du Plateau Bon-Air se vendent sans intérêt.

Concert supprimé

L'audition d'orgue que M. le Prof. B. F. Poirier donnait habituellement à l'église St-Vincent de Paul, à l'occasion de la Sainte-Cécile, n'aura pas lieu cette année.

M. Poirier se fera probablement entendre toutefois dans quelques concerts à l'étranger.

LUNDI

O. LEMIRE & CIE,

10.000 verges de soies Chiffon, Tafetas français dans un grand assortiment de couleurs nouvelles. Prix actuel, 55c. Lundi

SOIES

29c

CHAPEAUX NON CARNIS

150 formes les plus nouvelles de la saison, noires, et couleurs. Valeurs de \$1.00 et \$2.00. Samedi et Lundi . .

49c

EXTRA SPECIAL

5.000 verges de Cachemire dans un choix considérable de dessins et couleurs, pour kimono, blouses, ou Robes, valant de 10 à 12 1/2 cents. Lundi, de 8 h. 30 à 10 h. 30 a.m. et de 2 h. 30 à 5 h. p.m. s'il en reste, la verge . .

7 1/2c

Une quantité limitée à chaque client, il faut que tous en aient.

MARDI

O. LEMIRE & CIE,

RUES ST-DENIS et STE-CATHERINE.

ATTENTION A CECI!

FOULARDS

500 douzaines de Foulards blancs, avec fermoirs à pression. Toujours vendus 25c. Samedi et Lundi

15c

CHAPEAUX GARNIS

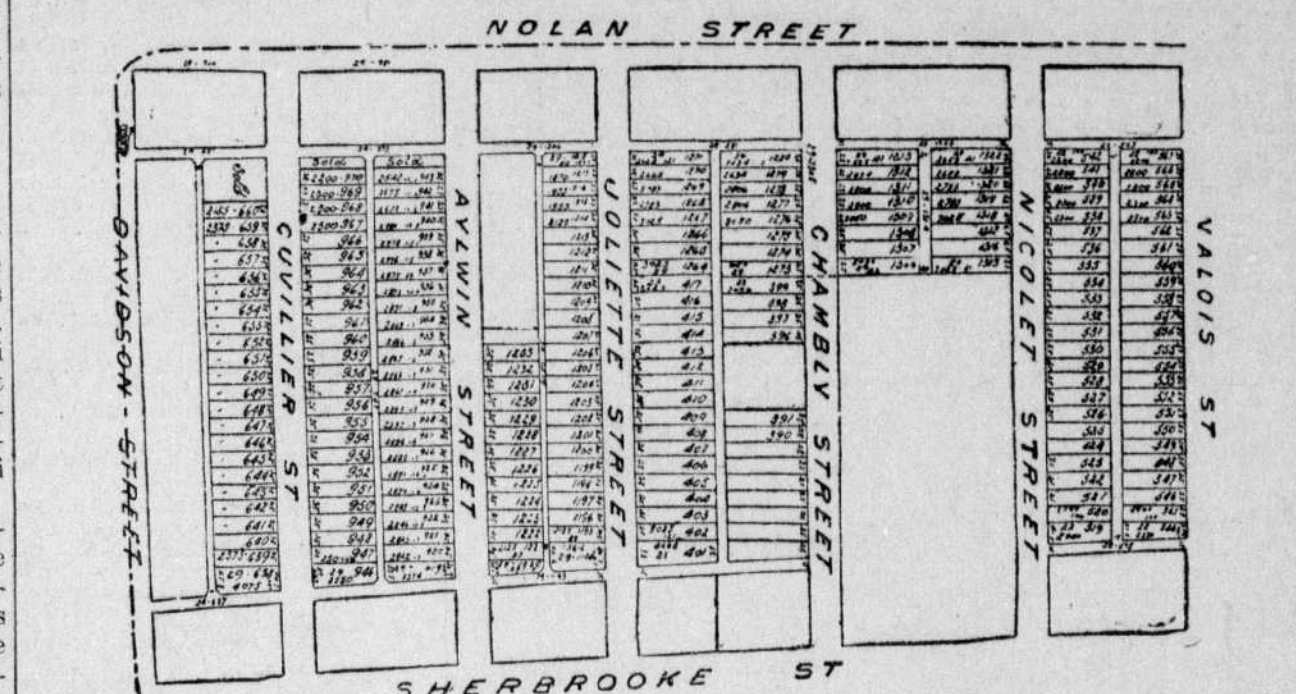
75 seulement sont offerts à ce prix. Ces chapeaux sont en feutre de laine, formes nouvelles, pour l'hiver. Jolies garnitures de plumes, ailes, aigrettes, rubans, etc. Prix actuels, \$2.69, \$3.00 et \$4.00. Samedi et Lundi

\$1.98

SANTA CLAUS est à préparer son installation de jouets et poupées, ce sera la plus belle, la plus complète, la plus agréable qui se soit vue encore à Montréal. Attendez-en l'ouverture dans quelques jours.

O. LEMIRE & CIE, Rues Saint-Denis et Sainte-Catherine

TERRAINS DE VILLE A \$450.00



Afin de vendre la balance du haut du

"PARC ALEXANDRA"

225 terrains seront vendus à un prix uniforme de \$450.00 chacun

CONDITIONS :

\$10.00 comptant et la balance payable par versements de \$6 par mois SANS INTERET. Grandeur des lots variant de 25 x 85 à 50 x 122 pieds avec ruelles.

Aucun lot ne valant moins que \$450.00, plusieurs valent \$700.00. LE CHOIX POUR \$450.00. HATEZ-VOUS DE FAIRE VOTRE CHOIX.

U. H. DANDURAND, 48-50 rue St-Jacques

Cloches d'Eglises de la Célèbre Fonderie

PACCARD

Fondeurs de la Savoyarde 43,365

Plus de 700 cloches sont placées au Canada. Garantie de 10 ans. Parfaite Harmonie. Sans retouche après la coulée.

Z. O. TOURANGEAU, 358 rue Rachel Est, Montréal

C. EMILE MORRISSETTE, Représentant Général, 203 et 208 rue Latour, Québec.

Machine pour carillonner brevetée. Consignés à secteurs mobiles. Battants Retro-Lancés brevetés. EXAMENS DES CLOCHES SUR DEMANDE. Demandez notre Catalogue

La joie est au foyer quand

BEBE

EST PLEIN DE SANTE

LA PEPTONINE

produit toujours ce résultat, car elle renforce, lui donne un sommeil paisible et du sang riche. C'est la nourriture par excellence.

LE LAIT LAURENTIA

a conquis simultanément la Profession Médicale et le public qui réclamaient du lait pur, et non contaminé et qui sont en possession de ce précieux aliment. Le Lait "Laurentia" a l'avantage de se conserver indéfiniment, sous tous les climats, on peut donc s'en approvisionner à l'avance, pour une semaine, un mois ou un an, comme de tout autre conserve. C'est un lait complet, homogénéisé, c'est-à-dire divisé mécaniquement à l'extrême, stérilisé, sans aucune addition quelconque, dans les conditions les plus hygiéniques, offrant au consommateur, toute la sécurité possible: c'est le lait que toutes les familles devraient adopter. Demandez-le à votre épicer. Il est préparé à l'usine de Lacelle par la Cie Canadienne de Produits Agricoles Limitée.

A NOS AMIS

Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres.

Saison d'Opéra

UNE SOIREE A L'OPERA EST AGREEABLE, MAIS SI VOUS AVEZ AVEC VOUS UNE DE NOS CELEBRES LUNETTES D'OPERA

LEMAIRE-COLMONT-CHEVALIER

Elle est complète et devient un charme. Le prix est à la portée de tous : \$2.50 à \$20.00.

SALONS D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUES

100, CARRIERE — HENRI SENECAL

OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

205 et 207 rue Sainte-Catherine-Est, entre les rues Saint-Elisabeth et Saint-Guy, Montréal.

Salons prêts de la vue, choix de verres. Lunettes, ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS — L'Hotel-Dieu, de 9 h. à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi — aux Salons d'Optique, de 9 a. m. à 8 p. m. Téléphone Bell Est 2257.

APPOINTEMENT PAR TELEPHONE

L'intempérance n'est qu'une habitude répandue

Le seul argument en faveur de la limitation interne de Neal guérit en trois jours sans injection hypodermique. Il neutralise le poison et l'élimine, agissant tout simplement comme un antidote. Dès que le poison est complètement éliminé, la cause de la soif de l'homme disparaît, et la boisson n'a plus d'attrait pour celui qui en faisait usage. C'est pour cela que l'Institut Neal soit cultivé, tout comme s'acquiesce de Montréal, 225 Sherbrooke Est, est rempli tout le temps et que pour rester l'usage. La preuve que l'alcoolisme n'est l'empoisonnement par l'alcool ou l'abus de l'alcool, mais qu'il est une habitude, c'est que le traitement est strictement privé.

OFFRE DE MILLE DOLLARS A N'IMPORTE QUELLE INSTITUTION DE CHARITE

Cette compagnie qui possède cinquante-deux instituts aux Etats-Unis et huit au Canada, où l'on a fait subir le traitement à près de 20,000 buveurs l'an dernier, sans éprouver d'échec dans un seul cas, donnera la somme ci-dessus à n'importe quelle institution de charité de Montréal, que ce journal lui désignera, si le traitement Neal contre l'habitude de la boisson n'a pas fait disparaître chez le buveur tout penchant, désir, soit, un appétit pour la liqueur, et ce dans l'espace de trois jours, dans n'importe quel cas qui sera traité à l'Institut Neal de Montréal.

LA VIE SPORTIVE

Le championnat du Rugby

IL SERA DECIDE CET APRES-MIDI SUR LE TERRAIN DU VARSITY A TORONTO.

Toronto, 24. — Les organisateurs de la finale de rugby entre les clubs Varsity et Argonauts attendent à une assistance de 25,000 personnes pour demain après-midi. Environ 200 billets de faveur ont été distribués pour ce match, et l'on calcule que les recettes de la joute atteindront le chiffre de \$15,000. Une spéculation houleuse se fait sur les billets de faveur réservés. Des billets achetés au prix de \$1.50 sont offerts à \$15, la pièce et le public n'a d'autre recours que de protester. La majorité des vainqueurs choisit les Varsity comme vainqueurs. La spéculation houleuse qui se fait actuellement sur les billets d'admission à la joute sera sûrement bénéficiaire, au public, en ce sens que l'Union Canadienne prendra la direction des joutes semi-finales et finales l'an prochain.

Cette mesure mettra sûrement le public à l'abri des extorsions qui se commettent aujourd'hui à son détriment. Plusieurs joueurs des Argos se plaignent d'avoir été maltraités par l'excitateur à ce projet. M. Joe Wright, le président des Argos a déclaré ce qui suit: "J'ai donné des ordres de donner de 2 à 4 billets à chaque joueur, mais certains équipiers se sont montrés voraces en demandant cinquante. Mon comité a aujourd'hui plein les bras de satisfaire tout le monde. Quant à la spéculation qui se fait au dehors, je ne dois pas en être tenu responsable vu que je n'ai pas le don de me rappeler les noms de ceux qui sont venus acheter des billets d'admission à la joute de rugby."

Les équipes ont été définitivement choisies et seront composées comme suit:

Varsity	Argonauts
Smith	Macdonald
Mallett	Dennis
Binkley	Centers
Lawson	Greene
O'Connor	Quarts
Nest	Scrimmage
Russell	Bel
Sinclair	Chutis
Gale	Ailiers
Murphy	Cory
Wigle	Clgkr
Arnold	German
Murray	Milou gh
Moore	Intr
	Hassard

Rose Queen gagne facilement

Jamestown, 24. — Rose Queen a triomphé dans la quatrième course de cet après-midi. Voici le résultat des épreuves.

1ère course, 5 furlongs — 1 Queen Bee, 97, Turner, 7 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1. 2ème course, 100, Turner, 5 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1. 3ème course, 100, Turner, 5 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1. 4ème course, 100, Turner, 5 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1.

Chuchunk, Peetsta, Sadie Shapiro, Vespers et Golden Cluster ont aussi couru.

2ème course, 5 1/2 furlongs. — 1 Sureget, 108, Turner, 5 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1. 3ème course, 100, Turner, 5 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1. 4ème course, 100, Turner, 5 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1.

Inferno Queen, Edith C. Mark Anthony II, Dissenter, J. H. Barr et Jennie Wells ont aussi couru.

3ème course, 5 furlongs. — 1 Working Lad, 104, Turner, 6 à 1, 3 à 1, 2 à 1, 3 à 1. 4ème course, 100, Turner, 5 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1. 5ème course, 100, Turner, 5 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1.

Heather Baron et Jack Nunnally ont aussi couru.

6ème course, 6 furlongs. — 1 Double Five, 96, 12 à 1, 4 à 1, 2 à 1, 3 à 1. 7ème course, 100, Turner, 5 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1. 8ème course, 100, Turner, 5 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1.

Springuass, Nod, et Emperor Williams ont aussi couru.

9ème course, 1 mille 70 verges. — 1 Servicee, 104, Turner, 3 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1. 10ème course, 100, Turner, 5 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1. 11ème course, 100, Turner, 5 à 1, 2 à 1, 3 à 1, 2 à 1.

Michael Angelo et Charles Grainger, ont aussi couru.

Le hockey au Collège d'Ottawa

L'équipe de hockey du Collège d'Ottawa fera de grands efforts pour décrocher le championnat Intercollegiate cette année. Comme il est à peu près certain que le club de Laval ne fera pas partie de la ligue, cet hiver, le Collège compte de grandes chances d'être admis dans la section de l'Ouest où il bataillera avec ses rivaux de Queen's et de Varsity.

Le Rév. Père Stanton, qui aura la charge de l'équipe compte sur les services de Jack Spratt des St-Miques de l'an dernier; de Millaire, des Frontenac; de Kingston; de Hefferman, de Peterboro; et de Ed. O'Leary.

L'équipe Irish-Canadian

QUATRE DES MEILLEURS JOUEURS DU MONTREAL FIGURERONT SUR CE CLUB L'AN PROCHAIN.

Le gérant George Kennedy, de l'équipe Irish-Canadian, de la Dominion Lacrosse Association annonce qu'il est à peu près certain qu'il réussira d'ici quelques jours à compléter l'engagement de McIlwaine, C. Hogan, Fred Scott et Henry Scott, les meilleurs joueurs du club de crose du Montréal de la N.L.U.

Kennedy déclare qu'en dépit de tout ce que pourraient prétendre les magnats de la N.L.U. il aura les services de ces joueurs pour l'an prochain.

Cercle Saint-Jacques

Les membres du club de Raquetteurs du Cercle Saint-Jacques, sont priés de se réunir à trois heures dimanche après-midi, dans les salles du cercle, pour une discussion importante.

L'assemblée de la N. L. U.

ELLE A EU LIEU HIER SOIR AU WINDSOR, MAIS IL SEMBLE QU'IL N'Y A EU AUCUNE DECISION DE PRISE.

La Nationale Lacrosse Union a encouragé une réunion à huis clos hier soir au Windsor, sous la présidence de M. Jimmy Murphy, président de la ligue.

Les délégués étaient: W. E. Findlay, Ernie Hamilton, et Tom Carling, Montréal; Peter Murphy, et Tom O'Connell, Shamrock; W. Farn et J. M. P. Phoe, Capital; Joe Lally et J. M. Phoe, Cornwall et le président James Murphy.

Seuls les représentants des clubs du "Big Four" n'avaient pas répondu à la lettre de convocation du président.

Les journalistes ne furent pas admis au caucus et on s'est contenté de leur dire que le résultat de l'assemblée était très satisfaisant.

La "Gazette" de ce matin laisse entendre que M. Adolphe Lecours, ex-président du National, pourrait bien former une équipe canadienne-française pour remplacer le National dans la N. L. U.

Nous n'avons pu communiquer assez tôt avec M. Lecours pour obtenir quelle déclaration à ce sujet.

Coudrelli et Cazeau à Ottawa

Ottawa, 25. — Melmet Coudrelli, le "terrible tueur" n'a pas réussi à tomber Cazeau deux fois, hier soir, au Grand Opéra. Cazeau ayant, pendant les premières quinze minutes, enfreint son règlement en frappant le Turc avec son genou, une chute fut octroyée de droit à Coudrelli, Cazeau se modéra alors et la partie devint intéressante.

Coudrelli fut souvent sur la défensive mais son énorme poids le sauva. A la fin du match, Cazeau seul paraissait pas être trop fatigué.

Bombardier Wells en Amérique

New-York, 25. — Bombardier Wells, le champion poids-lourds d'Angleterre, et le meilleur boxeur que les îles Britanniques ont donné au monde depuis les beaux jours de Charley Mitchell, a décidé de venir en Amérique pour y rencontrer les meilleurs pugilistes.

Il quittera l'Angleterre immédiatement après sa rencontre avec le champion du Sud-Africain, Fred Stebbins, qui aura lieu au National Sporting Club, le 15 décembre. Un promoteur local lui a offert \$20,000 pour se battre sous sa direction.

L'Amateur Athlète Union of Canada

DES DELEGUES DE TOUTES LES PARTIES DU CANADA ASSISTERONT A LA REUNION ANNUELLE DE CETTE ASSOCIATION.

Toronto, 25. — Spéciale. — Des délégués de l'Atlantique au Pacifique seront présents ce soir à l'Assemblée de l'Amateur Athletic Union of Canada qui sera tenue au King Edward Hotel.

En effet les représentants de l'Union de Vancouver et de Halifax sont déjà en cette ville pour prendre part aux délibérations.

Les délégués assisteront d'abord au match Varsity-Argos, et tiendront leur assemblée le soir.

Une joute par télégraphe

Les meilleurs joueurs de quilles de Montréal et de Toronto joueront dans quelque temps une partie par télégraphe. Deux équipes de Montréal jouent contre les équipes de la Ville de Toronto. L'une des équipes montréalaises sera dirigée par M. Lamoureux du National. L'autre sera composée des meilleurs hommes de la Salle Palace.

Prodger est à Québec

Québec, 25. — Prodger, le nouveau champion de hockey sur glace, se fera connaître par sa performance dans la joute de Québec pendant la prochaine saison de la N. H. A., est arrivé aujourd'hui en cette ville, "Red", comme on l'appelle à Québec, est un gars bien bâti, qui a déjà fait ses preuves comme ailier.

Le sort de la Coupe Stanley

Toronto, 25. — Les amateurs de Toronto rêvent déjà de voir des joutes pour ce fameux trophée, dans leur propre cité. Ils ne poussaient pas encore l'optimisme jusqu'au point de dire que les clubs de la N. H. A. remporteraient le championnat et s'approprieraient la dite coupe. Mais leur prévision est celle-ci:

Les champions de la Colombie Anglaise enverront un défi, à la fin de la saison régulière. Et comme il sera trop tard pour des joutes à Ottawa, avec les détenteurs actuels, on suppose que les parties auront lieu sur de la glace artificielle.

Les amateurs de Toronto pronostiquent donc que le club de la capitale du Dominion prendra encore la première place et de façon décisive. Ils n'y vont pas lentement, ces messieurs, et ils pourraient bien être obligés de faire un "piti voyage" dans l'Est pour voir les parties de la coupe Stanley.

Les amateurs de la N. H. A. ont une bonne équipe, mais ils subissent des échecs surprenants, selon les apparences.

Tommy Burns poursuit McIntosh

Calgary, 25. — Tommy Burns veille encore avec soin à ses affaires malgré qu'il soit sorti de l'arène. Le mois dernier son avocat plaidait devant les cours d'Australie pour empêcher Hugh McIntosh, le promoteur Australien, de payer une bourse à Lester, le nouveau champion d'Australie.

La demande de Broussseau a été soulevée vu que Lester s'était engagé par contrat à payer à Noé Broussseau, la moitié des bourses qu'il gagnerait dans l'arène vu qu'il avait été dressé par l'ancien champion du monde.

Une déclaration de Frank Gotch

Cleveland, Ohio, 25. — "Un homme a sa plus grande forme entre 27 et 32 ans. A partir de là il commence à décliner. Sans perdre beaucoup de force, il devient moins agile et se fatigue très rapidement. Je suis actuellement dans ma période de déclin. A mesure que l'on avance en âge, l'entraînement et l'audace diminuent. C'est pour cela que j'ai décidé de quitter prochainement l'arène, car si j'attends plus longtemps, je trouverai certainement mon maître. S'il se présente un adversaire sérieux d'ici à quelques mois, je lui ferai certainement l'honneur d'un match, mais il faut qu'il se hâte, car j'ai bien l'intention de me retirer avant la fin de la saison. Je ne désire aucunement partager le sort de James Jeffries. Ce fut le manque de vitesse qui fut la cause de sa dernière défaite." Telle est la déclaration de Frank Gotch à l'issue d'un dîner dans un théâtre de cette ville, où il donnait une exhibition avec Mahon.

Spalding Kinckerbocker Hockey League

L'Assemblée de la Spalding Kinckerbocker Hockey League, pour dresser l'échelle des parties pour cette saison, a eu lieu hier soir aux bureaux de A. G. Spalding Bros, 413, rue St-Jacques.

Les clubs suivants étaient présents: Dominion A.C.; Elmira A.A.A.; St. Michael A.A.A. avec M. Champlain Provencier, président de la ligue.

Décembre 28, 8-9 — Dominion A.C. vs Elmira A.A.A.

Décembre 28, 9-10 — Hustler A.A.A. vs St. Michael A.A.A.

Janv. 4, 8-9 — Elmira A.A.A. vs Hustler A.A.A.

Janv. 4, 9-10 — St. Michael A.A.A. vs Dominion A.C.

Janv. 18, 8-9 — Elmira A.A.A. vs St. Michael A.A.A.

Janv. 18, 9-10 — Dominion A.C. vs Hustler A.A.A.

Janv. 25, 8-9 — Elmira A.A.A. vs Dominion A.C.

Janv. 25, 9-10 — St. Michael A.A.A. vs Hustler A.A.A.

Février 8, 8-9 — Dominion A.C. vs St. Michael A.A.A.

Février 8, 9-10 — Hustler A.A.A. vs Elmira A.A.A.

L'échevin Marclé candidat à la mairie

SON MANIFESTE AUX ELECTEURS DE MONTREAL.

L'échevin Marclé est définitivement candidat à la mairie. Déjà l'avait annoncé d'une façon catégorique, aujourd'hui, il publie un manifeste suivant aux électeurs de Montréal. C'est un programme très rempli qui touche à presque toutes les questions.

AUX CITOYENS DE MONTREAL. Me rendant au désir d'un grand nombre de mes concitoyens, et vu l'intérêt sincère que j'ai toujours manifesté pour la prospérité de notre ville et le bien-être de tous ses habitants, j'ai l'honneur de me porter candidat à la mairie de Montréal.

Si je suis élu maire, je reconnaitrai le grand honneur que mes concitoyens m'auront fait, mais je serai encore plus heureux de l'opportunité qu'ils m'auront donnée de présider aux délibérations de mes collègues, MM. les Commissaires, et ainsi travailler pour le bien de tous.

Le principe fondamental que je pose à la base de l'administration qui est "Justice pour Tous".

ABOLITION DE LA QUALIFICATION FONCIERE. Les locataires, aussi bien que les propriétaires, doivent être éligibles aux postes d'échevins et maire.

TAXES EQUITABLES. Toute taxe, pour être équitable, doit être basée sur la valeur de la propriété, telle que déterminée chaque année par les évaluateurs de la ville, et non pas calculée d'après le nombre de pieds de front de la propriété; ainsi

LA TAXE D'AMÉLIORATIONS LOCALES devra être remplacée immédiatement par une "Taxe Spéciale de Travaux Permanents", prélevée sur l'évaluation totale annuelle de la ville, et non pas entièrement payée par les propriétaires riverains seulement.

Les travaux faits en vertu de la "Taxe d'Améliorations Locales" devant être adjugés à ce nouveau régime.

SERVICE DES TRAMWAYS. Connaissant les gros bénéfices réalisés par la Compagnie des Tramways, je combattrai pour dix billets pour 25 centimes avec service amélioré et sans encombrement; je suis en état de prouver que la Compagnie pourrait encore payer un dividende de dix pour cent (10 p.c.), ce qui est sûrement raisonnable.

TRANSPORT RAPIDE SOUTERRAIN. Afin de désengorger le trafic, les voies souterraines sont devenues d'une nécessité absolue et devront être construites immédiatement.

REPRESENTATION PROPORTIONNELLE. Je crois que, dans l'intérêt de la ville, le nombre de sièges au Conseil de Ville devrait être limité à vingt, jamais plus, jamais moins, correspondant à vingt quartiers contenant autant que possible un nombre égal d'électeurs sans tenir compte de l'évaluation ou de l'étendue de ces quartiers.

Chaque des échevins devra être élu par toute la ville, mais ayant des intérêts dans le quartier correspondant à son siège soit comme propriétaire, soit comme locataire.

C'est mon intention d'expliquer en détail, plus tard, tous les articles de mon programme, et je demande aux électeurs de ne pas se compromettre en signant des pétitions, s'engageant d'avance à voter pour aucun candidat. Gardez votre pleine et entière liberté jusqu'à la fin de la campagne, alors que vous jugerez du mérite des candidats en présence.

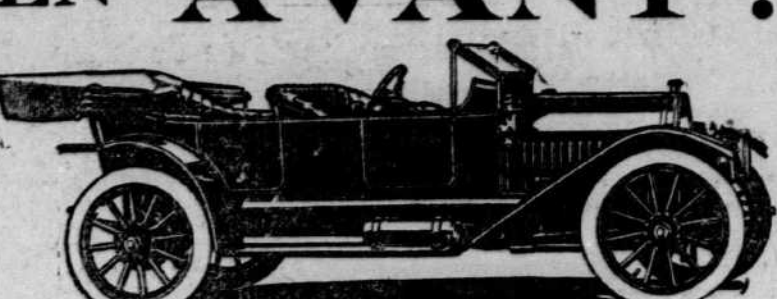
Je m'engage solennellement, si je suis élu maire, de faire tout mon possible pour faire approuver et exécuter les améliorations ci-dessus mentionnées, dans le plus court délai possible. Respectueusement soumis à la considération de mes concitoyens,

GEORGES MARCLÉ, Echev. de N.-D.-G., candidat à la mairie.

"UN HOMME, UN VOTE" si équitable et si désiré le tous.

PROPRIETE DES RUES ET TRAVAUX PERMANENTS. La question qui devrait occuper l'attention du conseil de ville n'est pas de paver des bouts de rues ici et là, mais de paver "toutes les rues" où les travaux souterrains sont faits, à commencer par le centre de la ville et les artères principales dans toute leur longueur afin que tous les quartiers en reçoivent un bénéfice direct et immédiat. Pendant que l'on pavait les anciens

TOUJOURS EN AVANT!



Aucune Côte trop Raide, Aucun Sable trop Profond

Voilà le Char Idéal pour les Femmes

La "JACKSON", avec FREINS AUTOMATIQUES à AIR COMPRIME

N'achetez pas sans l'avoir examinée, vous le regretteriez.

— VOYEZ —

TEL. EST 3901, LE JOUR. TEL. EST 4364, LE SOIR.

ROBERT & ROBERT 73 RUE SAINT-DENIS

SEULS DISTRIBUTEURS POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

EKERS'

Vous dormirez mieux, mangerez mieux et vous sentirez mieux en buvant



Bohemian LAGER

Assurez-vous que vous avez la marque ci-dessus en demandant votre commande à votre épicière.

LAGER

The National Breweries, Limited.

FINANCES

Afin de prélever le montant nécessaire pour l'exécution de ces travaux permanents et la création d'un système de paires et de terrasses de jeu dans tous les quartiers de la ville, la Législature devra autoriser la Corporation à emprunter de temps en temps, à mesure que les travaux progresseront, argent requis, jusqu'à concurrence de dix pour cent (10 p.c.) de l'évaluation totale de la Ville et de son augmentation, en plus de son pouvoir d'emprunt actuel de quinze pour cent (15 p.c.), remboursable en quarante versements annuels, avec intérêt; et dont le premier acompte sur le capital sera dû et payable dans cinq ou dix ans de la date respective de ces emprunts.

Ces versements annuels devraient être gradués et progressifs, plus faciles au début, afin que les populations futures, plus fortes et plus riches, qui sont appelées à bénéficier de ces travaux permanents, en paient leur juste quote-part.

Les dettes actuelles de la ville, au montant de cinquante-six millions (\$56,000,000.00), portant intérêt de trois pour cent (3 p.c.), à huit pour cent (8 p.c.), et huit pour cent (8 p.c.), devraient être consolidées à des conditions aussi favorables que possible, et aucun autre emprunt ne devrait être effectué, sans fonds d'amortissement.

CENTINS ADDITIONNELS

Si les revenus annuels ne suffisent pas à l'administration de la ville, on ne devrait pas accumuler de déficits, ni augmenter la taxe foncière seule, mais les contribuables en général, devraient être appelés à combler la différence en créant une légère taxe dite "Taxe des Centins Additionnels", qui consisterait à ajouter, proportionnellement, quelques sous au compte de toute personne qui contribue au trésor sous forme de taxe ou licence quelconque, afin de commencer la nouvelle année sans déficits.

TAXE D'EAU

Le système actuel de percevoir la taxe d'eau est très difficile et très coûteux. Il y a quelques années, la ville biffa près d'un million de piastres d'arrangements qu'elle ne pouvait payer. Cette année on se voit prêt à biffer une autre somme de six cent quatre-vingt mille (\$60,000.00) dollars.

Si la taxe d'eau était payée par les propriétaires, la Ville ne subirait pas ces pertes énormes, qui retombent, en fin de compte, sur les propriétaires eux-mêmes.

Dans toute ville bien administrée, possédant une propre aqueduc, cette taxe est payée par les propriétaires, et tout le monde s'en trouve mieux. Le propriétaire n'y perd rien parce qu'il inclue dans le loyer mensuel et le locataire paie cette taxe d'eau sans que cela l'incommode; et on ne voit pas cette coutume barbare de priver d'eau de braves familles qui se trouvent momentanément dans la gêne.

La concurrence des loyers donne la garantie aux locataires qu'ils ne seront pas surchargés.

MUNICIPALISATION DES SERVICES D'UTILITE PUBLIQUE

Dans l'intérêt bien entendu de la cité, je suis partisan de la municipalisation graduelle des Services d'Utilité publique.

FEDERATION MUNICIPALE. Il y a deux ans, j'ai eu l'honneur, le premier, d'élaborer, devant cent cinquante membres de conseils municipaux de l'île de Montréal, mon projet de fédération des municipalités de l'île, afin d'arriver à créer avec la cordiale co-opération de ces messieurs, le "Greater Montréal", qui est destiné à couvrir toute l'île de Montréal.

Si je suis élu maire de Montréal, je profiterai de l'influence et du prestige attachés à ce haut poste, pour promouvoir ce projet important, sans cependant négliger en aucune façon, les intérêts immédiats de la Ville de Montréal elle-même.

TEMPERANCE ET MORALITE PUBLIQUE

Je ferais tout mon possible pour faire accorder la vote aux mères de familles dans la question de la nuisance de la "buvette du coin", dans les quartiers résidentiels, qui, très souvent, détruit le foyer et donne le mauvais exemple aux enfants qui grandissent.

PLAQUE AU MERITE

Un "service municipal" pour les employés de la ville devrait exister, semblable au service fédéral à Ottawa, avec système de promotion par ordre de mérite et d'ancienneté.

PLAINTES ET RENSEIGNEMENTS

Un "Bureau de Plaintes et de Renseignements" doit être établi à l'hôtel de ville, en charge d'un officier compétent et courtois, où tous les citoyens indistinctement pourraient facilement se procurer les renseignements qu'ils désirent ou exposer leurs plaintes et griefs, avec la certitude que justice leur sera rendue promptement.

His Majesty's Theatre

COMPAGNIE D'OPERA DE MONTREAL

Troisième semaine de la saison

CET APRES-MIDI — Grand concert d'opéra. CE SOIR — "Roméo et Juliette". — Mmes Bowman, Pawlowska, Rivière; MM. Clément, Hubert, Cargue, Allan, Stroesco, Carmes.

SEMAINE PROCHAINE

LUNDI, 27 NOV. — "Roméo et Juliette". — Mmes Bowman, Pawlowska, Rivière; MM. Clément, Hubert, Cargue, Allan, Stroesco, Carmes.

MARDI, 28 NOV. ET JEUDI 30 NOV. — "La Bohème". — Rodolphe, Colombini, Collie, Hubert, Marcello, Nicoletti, Cervi, Benoit, Marti, Mimi, Ferrabini, Pawlowska.

MERCREDI, 29 NOV. — Représentation de gala de "Carmen". — Derynne, La Palme, Choisen, Pawlowska; MM. Clément, Cargue, Panneton, Wainman, Stroesco, Allan, Marti.

VENDREDI, 1er DECEMBRE. — "Lakmé". — Mmes Bowman, Cargue, Rivière, Choisen, Pawlowska; MM. Sterlin, Cargue, Wainman, Stroesco.

SAMEDI, 2 DEC. — "Le Jongleur de Notre-Dame". — M. Hubert, Sterlin, Stroesco, Bonafé, Wainman, Panneton.

ANTIKORE-LAURENCE

CURE RADICALE DES CORRS SOUS EFFICACE, SANS DOULEUR EN VENTE PARTOUT 25c

FRANCO PAR LA POSTE A J LAURENCE MONTREAL

METAPHORE

L'orateur. — Il faut, citoyens, regarder l'ennemi d'un pied ferme!

DOMINION COAL CO. LE RELAIS

LIMITED. Mineurs et Expéditeurs DE CHARBON DOMINION POUR VAPEUR

Criblé, brut (run mine), mélangé (slack)

Pour renseignements s'adresser aux BUREAUX DE VENTE 112 rue St-Jacques, - - - - - Montréal. Téléphone Main 401

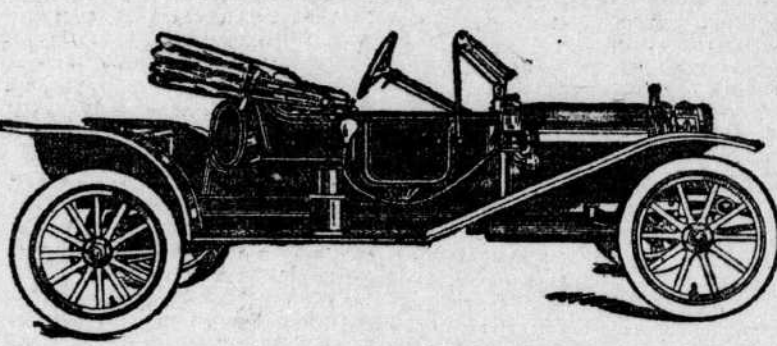
HOTEL FASHIONABLE. Coin Berri et Saint-Louis, à côté du Viger. Magnifiques chambres. Salles de bain. Grandes salles d'attente. Salons. Cabinets pour fumeurs. Salle de Banquet. Service de table d'hôte. Repas à 35c.

NAP. GEOFFROY, PROPRIETAIRE

Ce journal est imprimé, au No 71a rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

Nous sommes les seuls, à Montréal, qui vendons la

Hupmobile



Voiture de Course, \$850. Voiture de Tourisme, \$1000.

La popularité de la Hupmobile est due à ses qualités recommandables: elle est plus rapide et coûte moins cher d'entretien que n'importe quelle autre voiture.

The Motor Import Company of Canada, Limited

Entrepot: EDIFICE DU FORUM, rues Sainte-Catherine et Atwater.

L'ACHETEUR D'UN MOTEUR A GAZOLINE

est souvent embarrassé pour faire un choix judicieux. Cela provient de la grande diversité des Moteurs sur le marché: "DIVERSITE DANS LA QUALITE, ET DIVERSITE DANS LE PRIX DEMANDE".

Les uns préfèrent vendre bon marché un moteur construit à bon marché et durant peu. Quant à nous, nous préférons vendre un prix raisonnable nos moteurs FIELD-CHAMPION.

LEUR FINI EST RICHISMENT ACHIEVE. LEUR MECHANISME EST CONSTRUIT SANS EPAIGNE.

LEUR TRAVAIL EST ECONOMIQUE.

Nous les vendons avec Magneto, parleur automatique, et sans manivelle. Le Moteur "CHAMPION" est incontestablement le plus beau et le meilleur marché. Pour vous en rendre compte, demandez notre catalogue et vous aurez après quelques jours de nouveau sur les Moteurs à Gazoline.

En nous écrivant, mentionnez ce journal ou découpez cette gravure et incluez-la dans votre lettre.

BOURNIVAL & CIE., - - - - - No 333, Notre-Dame Est, Montréal

FAITES NETTOYER VOS FENETRES PAR LA New York Window Cleaning Co.

Bon service garanti. Hommes expérimentés. Prompte attention

ECRIVEZ, TELEPHONEZ ou VENEZ

Tel. Main 1203. 40 RUE DES JURES.

MONSIEUR L'OUVRIER

Remarquez cette Scierie Mécanique Comble.

C'est la réunion sur un même bati, de six machines les plus utiles dans un atelier. Solidement charpentée en fer-anglo, son mécanisme combine les services d'une machine à moudre, d'une toupeuse, d'une scierie à ruban, d'une machine à percer, d'une machine à corroyer, d'une petite machine à raboter.

En outre, on peut faire des mortaises, des tenons, des rainures, des enfuragures etc, etc.

Demandez notre catalogue, nous l'envoyons gratis.

En nous écrivant, mentionnez ce journal ou découpez cette gravure et incluez-la dans votre lettre.

BOURNIVAL & CIE., - - - - - No 333 Notre-Dame Est, Montréal.

La première compagnie d'assurance anglaise établie en Canada, A.D. 1804

FEU PHOENIX ASSURANCE COMPANY Limited. VIE

FONDEE EN 1785. DE LONDRES, ANGLETERRE.

CAPITAL ET ACTIF. \$78,500,000

Sinistres payés depuis la fondation de la Compagnie. \$350,000,000

Dépôt au gouvernement fédéral et placement en Canada pour la garantie des assurés en Canada. 2,500,000

Directeurs pour le Canada. — R. MacD. PATERSON et J. B. PATERSON, No. 100 rue St-François-Xavier, Montréal, P. Q.

Agents pour la ville. — Arthur Simard, E. Lamontagne, C. R. Blache, A. U. Mailoux, C. Gailbert, F. X. Lanthier, C. H. Louth, H. Joseph, E. A. Whitehead, Co., Limited. Agents demandés dans les villes et villages où nous ne sommes pas représentés.

DOMINION COAL CO. LE RELAIS

LIMITED. Mineurs et Expéditeurs DE CHARBON DOMINION POUR VAPEUR

Criblé, brut (run mine), mélangé (slack)

Pour renseignements s'adresser aux BUREAUX DE VENTE 112 rue St-Jacques, - - - - - Montréal. Téléphone Main 401

A la bénédiction d'une nouvelle église

LE SERMON DE M. L'ABBE C. P. BEAUBIEN A SAINT-PAUL.

Nous donnons le texte du sermon de M. l'abbé C. P. Beaubien, à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église de la paroisse de Saint-Paul dont il a été le premier curé.

"Saul ne respirait que menaces contre les disciples du Seigneur. Il se levait et les menaçait d'être brûlés par la flamme du ciel — Saul, Saul, pour quoi me persécutez-vous ?

Mes frères, Les premiers versets du chapitre neuvième des actes des Apôtres nous racontent un fait merveilleux, attendrissant, je puis dire ; il vous concerne bien spécialement, paroissiens de Saint-Paul.

Aussi bien, ce n'est pas sans un dessein particulier, que la sainte Église assigne un patron à chacun de ses temples. Elle place devant nous un modèle à imiter, des exemples à suivre.

Vous avouez que l'on ne prête pas d'ordinaire assez d'attention à ce patronage. Ah ! les Patrons célestes, quels sont ceux qui s'en occupent ? On court après les patrons de la terre, on leur fait des oblations de tous genres, on les entoure de flatteries, et ceux qui ont été assignés au saint baptême, connaît-on quelque chose de leurs pays, de leurs naissances, de leurs vertus, de leurs merveilleux talents, de leurs exploits ?

Tous ont été pourtant des héros ou des héroïnes, sauveurs des âmes, des trônes et des patries. Vous, fidèles, vous avez été bien favorisés quand l'ange du diocèse vous a assigné Saint-Paul pour patron.

Il me semble que l'âme de saint Paul, Bourgeois, noyé dans la jouissance divine est présente ici, jubillant avec nous. C'est qu'il y a dans la personnalité de Saint-Paul comme un abrégé de l'œuvre du Christ ; je dis mal : les trois caractères que Dieu-Rédempteur nous a mis au jour dans le dessin du coupable de Paul ; oui, c'est bien Jésus persécuté. "Saul ne respirait que menaces et carnage contre ses disciples. Voyez, au sein de son affreux complot, Saul est ébloui par la lumière céleste ; c'est bien Jésus miséricordieux. C'est Jésus pas tressaillant ; Saul est tressaillant, c'est Jésus triomphant.

Sans doute, mes frères, la lecture de ce passage de la Sainte Écriture nous fait frémir. Tels, les autres récits antérieurs de la trahison de Judas, du reniement de Saint-Pierre, de la lâcheté des disciples du Christ de la condamnation du Sanhédrin, de l'hypocrisie de Pilate, se lavant les mains et livrant Jésus, en dépit de l'adjuration de son épouse ; mais il faut bien se représenter les situations. Nous les envisageons avec les yeux de nos traditions de la doctrine du Christ et de la doctrine de la sainte Église, rompre avec les habitudes familiales, renoncer à des rites consacrés par les patriarches et les voyants de Dieu.

Or, voici où commence l'utilité pratique du patronage de nos saints. Il ne faut pas nous borner à une simple connaissance de noms, sans savoir qui les a portés, quelles sont les vertus pratiques, quels enseignements découlent de ces vies de saints. On peut dire que Saul était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie. Mais, si vous le voulez, Songez-vous tout de même qu'il était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie. Mais, si vous le voulez, Songez-vous tout de même qu'il était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie.

Or, voici où commence l'utilité pratique du patronage de nos saints. Il ne faut pas nous borner à une simple connaissance de noms, sans savoir qui les a portés, quelles sont les vertus pratiques, quels enseignements découlent de ces vies de saints. On peut dire que Saul était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie. Mais, si vous le voulez, Songez-vous tout de même qu'il était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie.

Or, voici où commence l'utilité pratique du patronage de nos saints. Il ne faut pas nous borner à une simple connaissance de noms, sans savoir qui les a portés, quelles sont les vertus pratiques, quels enseignements découlent de ces vies de saints. On peut dire que Saul était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie. Mais, si vous le voulez, Songez-vous tout de même qu'il était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie.

Or, voici où commence l'utilité pratique du patronage de nos saints. Il ne faut pas nous borner à une simple connaissance de noms, sans savoir qui les a portés, quelles sont les vertus pratiques, quels enseignements découlent de ces vies de saints. On peut dire que Saul était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie. Mais, si vous le voulez, Songez-vous tout de même qu'il était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie.

Or, voici où commence l'utilité pratique du patronage de nos saints. Il ne faut pas nous borner à une simple connaissance de noms, sans savoir qui les a portés, quelles sont les vertus pratiques, quels enseignements découlent de ces vies de saints. On peut dire que Saul était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie. Mais, si vous le voulez, Songez-vous tout de même qu'il était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie.

Or, voici où commence l'utilité pratique du patronage de nos saints. Il ne faut pas nous borner à une simple connaissance de noms, sans savoir qui les a portés, quelles sont les vertus pratiques, quels enseignements découlent de ces vies de saints. On peut dire que Saul était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie. Mais, si vous le voulez, Songez-vous tout de même qu'il était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie.

Or, voici où commence l'utilité pratique du patronage de nos saints. Il ne faut pas nous borner à une simple connaissance de noms, sans savoir qui les a portés, quelles sont les vertus pratiques, quels enseignements découlent de ces vies de saints. On peut dire que Saul était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie. Mais, si vous le voulez, Songez-vous tout de même qu'il était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie.

Or, voici où commence l'utilité pratique du patronage de nos saints. Il ne faut pas nous borner à une simple connaissance de noms, sans savoir qui les a portés, quelles sont les vertus pratiques, quels enseignements découlent de ces vies de saints. On peut dire que Saul était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie. Mais, si vous le voulez, Songez-vous tout de même qu'il était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie.

Or, voici où commence l'utilité pratique du patronage de nos saints. Il ne faut pas nous borner à une simple connaissance de noms, sans savoir qui les a portés, quelles sont les vertus pratiques, quels enseignements découlent de ces vies de saints. On peut dire que Saul était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie. Mais, si vous le voulez, Songez-vous tout de même qu'il était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie.

Or, voici où commence l'utilité pratique du patronage de nos saints. Il ne faut pas nous borner à une simple connaissance de noms, sans savoir qui les a portés, quelles sont les vertus pratiques, quels enseignements découlent de ces vies de saints. On peut dire que Saul était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie. Mais, si vous le voulez, Songez-vous tout de même qu'il était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie.

Or, voici où commence l'utilité pratique du patronage de nos saints. Il ne faut pas nous borner à une simple connaissance de noms, sans savoir qui les a portés, quelles sont les vertus pratiques, quels enseignements découlent de ces vies de saints. On peut dire que Saul était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie. Mais, si vous le voulez, Songez-vous tout de même qu'il était de bonne foi quand il persécutait les disciples de Jésus, et qu'il se convertit à la fin de sa vie.

trois sources de grâces, et en y répandant tout sa vie, le divin Rédempteur avait exercé la miséricorde sur les souffrants, les endoloris. An ! quelles scènes attendrissantes ! Penché sur les pages des évangiles, qui sont, hélas ! si peu lues, encore moins méditées, le chrétien de foi dévore ces lignes. Il veut les lire, les assimiler, comme le mets le plus bienfaisant. Et, si vous êtes attendri, cher frère, que dire, si vous avez vu ? Partout la miséricorde, la bonté compatissante, le pardon.

Voyez pour votre saint patron ; faites-vous en une application spéciale, Saul ne respirait que menaces et carnages. Il regardait, les malheureux, et pour assouvir sa haine, il demandait et obtenait des lettres d'autorisation pour traîner en captivité hommes, femmes et enfants, parce qu'ils sont de la secte de Jésus-Christ. Que va faire Dieu ? car Jésus est Dieu.

Par contraste ; je demande, qu'aurait fait un homme sensé en cette circonstance ? Il se serait assis, le lictier, même de bourgeois, pour protéger la vie d'innocentes créatures, qui n'étaient coupables que d'adhérer à des croyances, à leurs yeux, légitimes. Non, pour Jésus, pas de lictiers, pas de bourgeois. C'est de la lumière qu'il répand à profusion, pour corriger ; c'est le dard de sa tendresse qui perce le cœur des pécheurs.

"Subito circumspexit cum lux de celo." Subitement, une lumière aveugle, crève, pour ainsi dire les yeux de Saul. Il est terrassé, et une voix, douce, pénétrante lui dit : "Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? O homme, est-ce ainsi que vous agissez ? Éclairciez-vous pour sortir des ténébreux, un ami, un frère, de foi et de bravoure, il me paraît plutôt n'augmenter pas son aveuglement par vos scandales et vos excois. Aussi bien votre dureté, vos rigueurs et vos interminables sévérités ne conduisent-elles pas au découragement, à l'abandon de tous les moyens de retour ?

Alors, si l'homme ne suivait que son mauvais instinct, il ne cesserait de s'entourer de gens enchaînés, tourmentés, malheureux en ce monde et perdus dans l'autre. Mais, vous, Jésus, vous avez ouvert la porte de votre sanctuaire de miséricorde ; votre vie terrestre a été vouée avant tout à attendre saintes bontés et au pardon à jamais définitif. "Pourquoi me persécutez-vous ?

Combien de fois, dites, fidèles, l'âme pecheuse n'a-t-elle pas entendu ce cri perçant de la bonté de Jésus ? "Oh ! Pourquoi me persécutez-vous ? Tu sais mieux, toi, tu comprends mieux que Saul, n'aguer ! Enfant de mon cœur, de ma sainte Église, je t'ai chéri, de préférence à des millions ; je t'ai élevé, je t'ai nourri, et tu me méprises." "Filius habui, et enutri, ipsi vero speraverunt me."

Il faut imiter votre saint patron. La lumière de votre foi vous enlève ; tombez au pied de votre Dieu-Sauveur, et dites comme Saul : "Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Levez-vous, et entrez dans la ville du repentir et de la sincère conversion. Jésus sera triomphant.

Ebloui par la lumière céleste, égaré sur le chemin de Damas, Saul se releva étonné. Il ne verra plus avec des yeux terrestres. Il se fait conduire vers celui que le Seigneur lui avait désigné par ses voix se dessinant ; il en tombe comme des échelles ; c'était le signe de son aveuglement spirituel.

Le sujet converti à la doctrine du Christ ne pouvait donc avoir été mieux choisi pour prouver, qu'à moins d'une intervention divine, le pouvoir des fausses lumières n'était complètement négligé et inutile.

C'était un persécuteur convaincu et effréné ; il devint le plus grand héros du collège apostolique. Et remarquez, que le chef de l'Église ne reconnut sa conversion qu'avec la plus grande prudence. Il en sera toujours ainsi. Tous ceux qui seront renversés sur le chemin de leur vie, ne verront leurs missions acceptées qu'après les plus rigoureuses épreuves.

Quand Saul reparut sur la scène des annales chrétiennes, écrit M. Guérin, toutes les éphémères pénibles se révélèrent ; l'ancienne crainte reparut, parce que Saul ne trouvait que des incroyables à sa conversion. Repoussé de toutes parts, il était dans un état de grande perplexité quand l'heureuse rencontre de Barnabé le fit cesser. C'était un vieil ami. Barnabé entendit de la bouche de Saul sa conversion, et tous ses détails. Il crut au changement de l'âme du violent persécuteur devenu un ami fervent et passionné de Jésus.

Il fallut tout de même toute la force de l'influence de Barnabé auprès de Pierre et de Jacques, pour qu'il fut accueilli favorablement. Au surplus, St-Jacques le major venait de répandre son sang pour la doctrine du Christ ; St-Jacques, fils d'Alphée, converti dès que de Jérusalem, il fallait combler d'augustes lacunes. Le Saint-Esprit intervint par son cri, pour que St-Paul entrât dans le collège apostolique ; il le séparait moi Saul et Barnabé pour l'envoyer à la prêcherie des îles.

Il ne suffisait donc pas à Saul d'avoir été ébloui de la céleste lumière, d'avoir été terrassé, avant de lancer son apostolat ; il lui fallait la consécration du suprême pontife de l'Église. C'est le Christ qui l'a relevé, c'est le Christ qui lui trace la route. C'est dire que Jésus a triomphé. Désormais, le triomphe se maintiendra ; Saul sera le sûr conquérant des âmes, l'athlète le plus généreux du Christ, le convertisseur infatigable des infidèles, des pécheurs, jusqu'à ce que la noble tête de l'apôtre romain soit tranchée et biondisse sur le sol, en y faisant jaillir

le roi des mers... Daniel Conty, lui aussi, a son secret ! Mais voilà qu'à ce moment même le ballon perdait soudain la précision de ses mouvements. Deux ou trois embarcations terribles le firent virer de bord, l'espace, emporté par le vent. Dans la nacelle, le major Hans Staub semblait avoir perdu la tête, malgré les indications du colonel. L'aéroplane paraissait folle. Il se lançait en avant, stationnait soudain ; l'armature grinçait de toutes parts.

Comme un aigle blessé, l'appareil en fin se précipita, les ailes ouvertes, tête baissée, vers le sol. —Major ! Major ! haleta le colonel. Et Reine joignait en bas les mains : —Mon père !... Cet homme veut donc le tuer !

Dominique Aglaré s'était précipité à la direction ; mais Hans Staub, chancelant, tomba, en lui faisant passer, sur un levier ; et le ballon, qui déjà se redressait, vint donner contre le mur des "Glaieus".

On entendit un déchirement lugubre, un broiement d'ailes meurtries ; le moteur éclata, et le ballon enflammé tomba dans la cour.

Les deux pilotes avaient roulé à terre. Le colonel, le premier, se releva ; mais il retomba anéanti devant la destruction de son œuvre.

Le major, impassible, feignait de le consoler : —Nous l'avons échappé belle, et je

La question du Tabac

Dans un article très bien fait de M. G. Dallaire, vous avez approuvé les efforts de la Société Coopérative agricole de la Vallée d'Yamaska pour améliorer la culture du tabac dans cette région. Cet article, M. O. W. Legault tente à cet égard, il recommande d'obtenir des droits et d'obtenir des stations agricoles dans chaque centre de culture de tabac pour enseigner aux cultivateurs, entre autres choses, "les soins à donner au tabac".

L'entrepôt que la Coopérative construit est établi justement pour le but indiqué par M. Legault. Moyennant un montant de \$3,000 par année, elle s'est assurée les services d'un expert qui va donner au tabac les soins nécessaires pour pouvoir le conserver indéfiniment, et le vendre aux industriels qui pourront le convertir en cigares ou en tabac à mâcher ou à fumer.

St-Casimir a déjà en une station qui n'a jamais pu faire connaître aux cultivateurs les soins que le tabac doit recevoir pour bien se conserver, parce que pour cette opération, il faut un expert comme celui engagé par la Coopérative. Ainsi conservé, le tabac reste du tabac en feuilles et peut être vendu en bon état en tout temps. Autrement, le planteur se trouve presque toujours, au moment de la récolte, à la merci du marchand ou de l'industriel et obligé d'accepter des prix bas, qui ne le récompensent aucunement pour son rude travail.

Il est inutile pour le cultivateur de produire beaucoup, s'il ne touche pour son travail que le prix de revient de ses produits. Tout le monde déplore la dépopulation des campagnes au profit des villes ; les fils de cultivateurs laissent les fermes pour accepter les salaires élevés qui sont payés aux employés du commerce, de l'industrie et des banques.

Pour enrayer cet exode, il faut rendre le travail des cultivateurs plus lucratif. En agissant ainsi nous rendions un service immense au pays. Le Danemark a donné l'exemple par ses succès en agriculture. La différence des connaissances agricoles, y a rendu de grands services, mais l'agriculture n'y aurait jamais atteint le degré de prospérité dont elle jouit si ce pays n'avait organisé une foule de sociétés coopératives pour encourager la production du beurre et des oeufs. Ces associations ont pour but non seulement de conserver les produits agricoles, mais encore de les transformer en produits plus précieux. On y transforme le lait en beurre et les porcs en bacon.

Le gouvernement de la France a mis 40 millions de francs à la disposition des caisses régionales qui prêtent une grande partie de ces fonds aux sociétés de production. Les rapports officiels nous montrent que de pareils prêts sont faits à des sucreries, à des féculeries, etc., appartenant à des sociétés coopératives agricoles.

La Russie a mis également une somme de 75 millions de marks à la disposition des sociétés coopératives agricoles. A entendre certains commerçants, on dirait que les cultivateurs n'ont pas le droit de s'organiser dans le but de protéger leurs intérêts et d'améliorer leur sort.

C'est pas ainsi qu'on entend les choses en France, en Russie et ailleurs ; et j'espère qu'au Canada, nous trouverons des gouvernements qui imiteront ceux d'Europe, sauront travailler d'une manière efficace au relèvement de l'agriculture, sans s'occuper des jérémiades intéressées de quelques commerçants ou industriels.

UN CULTIVATEUR. Ami de la coopération. Le "Devoir", Montréal. Comme Canadien-Français et comme habitué du Théâtre National Français, le seul nous donnant des pièces choisies, exclusivement françaises, je viens protester contre la rage d'annoncer en anglais.

Pourquoi : "Little Digesters, a guaranteed cure..." etc., et "Deutry Gum, the girl..." etc ? Que signifie cela pour les gens qui assistent aux représentations ? Notre patronage vaut qu'on le sollicite en français.

A la direction, je dirai : Soyez logiques, vous-mêmes, et du français, s. v. p. Bien à vous, A. H. MONDON, 272 Maisonneuve, Montréal.

Le "Devoir", Montréal. Comme Canadien-Français et comme habitué du Théâtre National Français, le seul nous donnant des pièces choisies, exclusivement françaises, je viens protester contre la rage d'annoncer en anglais.

Pourquoi : "Little Digesters, a guaranteed cure..." etc., et "Deutry Gum, the girl..." etc ? Que signifie cela pour les gens qui assistent aux représentations ? Notre patronage vaut qu'on le sollicite en français.

A la direction, je dirai : Soyez logiques, vous-mêmes, et du français, s. v. p. Bien à vous, A. H. MONDON, 272 Maisonneuve, Montréal.

Le "Devoir", Montréal. Comme Canadien-Français et comme habitué du Théâtre National Français, le seul nous donnant des pièces choisies, exclusivement françaises, je viens protester contre la rage d'annoncer en anglais.

Pourquoi : "Little Digesters, a guaranteed cure..." etc., et "Deutry Gum, the girl..." etc ? Que signifie cela pour les gens qui assistent aux représentations ? Notre patronage vaut qu'on le sollicite en français.

A la direction, je dirai : Soyez logiques, vous-mêmes, et du français, s. v. p. Bien à vous, A. H. MONDON, 272 Maisonneuve, Montréal.

Le "Devoir", Montréal. Comme Canadien-Français et comme habitué du Théâtre National Français, le seul nous donnant des pièces choisies, exclusivement françaises, je viens protester contre la rage d'annoncer en anglais.

Pourquoi : "Little Digesters, a guaranteed cure..." etc., et "Deutry Gum, the girl..." etc ? Que signifie cela pour les gens qui assistent aux représentations ? Notre patronage vaut qu'on le sollicite en français.

La question du Français

Le "Devoir", Montréal. Comme Canadien-Français et comme habitué du Théâtre National Français, le seul nous donnant des pièces choisies, exclusivement françaises, je viens protester contre la rage d'annoncer en anglais.

Pourquoi : "Little Digesters, a guaranteed cure..." etc., et "Deutry Gum, the girl..." etc ? Que signifie cela pour les gens qui assistent aux représentations ? Notre patronage vaut qu'on le sollicite en français.

A la direction, je dirai : Soyez logiques, vous-mêmes, et du français, s. v. p. Bien à vous, A. H. MONDON, 272 Maisonneuve, Montréal.

Le "Devoir", Montréal. Comme Canadien-Français et comme habitué du Théâtre National Français, le seul nous donnant des pièces choisies, exclusivement françaises, je viens protester contre la rage d'annoncer en anglais.

Pourquoi : "Little Digesters, a guaranteed cure..." etc., et "Deutry Gum, the girl..." etc ? Que signifie cela pour les gens qui assistent aux représentations ? Notre patronage vaut qu'on le sollicite en français.

A la direction, je dirai : Soyez logiques, vous-mêmes, et du français, s. v. p. Bien à vous, A. H. MONDON, 272 Maisonneuve, Montréal.

Le "Devoir", Montréal. Comme Canadien-Français et comme habitué du Théâtre National Français, le seul nous donnant des pièces choisies, exclusivement françaises, je viens protester contre la rage d'annoncer en anglais.

Pourquoi : "Little Digesters, a guaranteed cure..." etc., et "Deutry Gum, the girl..." etc ? Que signifie cela pour les gens qui assistent aux représentations ? Notre patronage vaut qu'on le sollicite en français.

A la direction, je dirai : Soyez logiques, vous-mêmes, et du français, s. v. p. Bien à vous, A. H. MONDON, 272 Maisonneuve, Montréal.

Le "Devoir", Montréal. Comme Canadien-Français et comme habitué du Théâtre National Français, le seul nous donnant des pièces choisies, exclusivement françaises, je viens protester contre la rage d'annoncer en anglais.

Pourquoi : "Little Digesters, a guaranteed cure..." etc., et "Deutry Gum, the girl..." etc ? Que signifie cela pour les gens qui assistent aux représentations ? Notre patronage vaut qu'on le sollicite en français.

A la direction, je dirai : Soyez logiques, vous-mêmes, et du français, s. v. p. Bien à vous, A. H. MONDON, 272 Maisonneuve, Montréal.

Le "Devoir", Montréal. Comme Canadien-Français et comme habitué du Théâtre National Français, le seul nous donnant des pièces choisies, exclusivement françaises, je viens protester contre la rage d'annoncer en anglais.

Pourquoi : "Little Digesters, a guaranteed cure..." etc., et "Deutry Gum, the girl..." etc ? Que signifie cela pour les gens qui assistent aux représentations ? Notre patronage vaut qu'on le sollicite en français.

A la direction, je dirai : Soyez logiques, vous-mêmes, et du français, s. v. p. Bien à vous, A. H. MONDON, 272 Maisonneuve, Montréal.

Le "Devoir", Montréal. Comme Canadien-Français et comme habitué du Théâtre National Français, le seul nous donnant des pièces choisies, exclusivement françaises, je viens protester contre la rage d'annoncer en anglais.

Pourquoi : "Little Digesters, a guaranteed cure..." etc., et "Deutry Gum, the girl..." etc ? Que signifie cela pour les gens qui assistent aux représentations ? Notre patronage vaut qu'on le sollicite en français.

A la direction, je dirai : Soyez logiques, vous-mêmes, et du français, s. v. p. Bien à vous, A. H. MONDON, 272 Maisonneuve, Montréal.

Le "Devoir", Montréal. Comme Canadien-Français et comme habitué du Théâtre National Français, le seul nous donnant des pièces choisies, exclusivement françaises, je viens protester contre la rage d'annoncer en anglais.

A VENDRE

\$2,800.00—Rue Marcell, Annexe, 3 logements en brique. Revenu \$312.00. Comptant, \$1,500.00.

\$3,500.00—Pointe aux Trembles, près du Club Chambré, terrain de 50 x 117 avec cottage de 9 pièces, en pierre, avec bain, cabinet, etc., à 300 pieds de la grève avec rue de 12 pieds de large y conduisant. Peu de comptant.

\$4,800.00—Rue Aylwin, 3 logements en brique. Revenu 10 pour cent. Comptant, \$1,900.00.

\$6,000.00—Rue Clarke, près Bernard, 3 logements de 7 pièces, en brique romaine. Comptant, \$1,700. Revenu 10 pour cent.

\$7,500.00—Rue Bloomfield, Outremont, près du Parc Municipal, magnifique cottage en brique, 10 pièces et cave de 10 pieds de haut, eau chaude, gaz, électricité. Terrain de 25 x 150, traversant de la rue Bloomfield à la rue de l'Épée. Peu de comptant.

\$7,500.00—Rue Saint-Urbain, près Saint-Viateur, 4 logements en brique. Bon revenu.

\$7,500.00—Rue Saint-Denis, près Boulevard Saint-Joseph, 3 logements de 7 pièces, en brique romaine, cuisine en cope. Revenu 10 pour cent. Maison neuve.

\$8,500.00—Rue Waverley, près Saint-Viateur, 4 logements en pierre, 6 pièces. Peu de comptant.

\$9,500.00—Rue Fairmount, entre Avenue du Parc et Hutchinson, 3 logements en brique, 6 et 7 pièces. Revenu \$9.00.

\$10,000.00—Rue Notre-Dame Est, 8 logements en brique. Revenu : \$1,014.00. Peu de comptant.

\$11,500.00—Rue Des Embles, 9 logements en brique. Conditions faciles.

\$12,500.00—Rue Mont-Royal, entre Fabre et Marquette, 1 magasin et 2 logements en pierre. Bonne spéculation.

\$15,500.00—Rue Marie-Anne, entre Saint-André et Saint-André, 9 logements en pierre et brique, 9 de façade en pierre de taille. Construction de première classe sous tout rapport. Hypothèque \$10,000 à 6 pour cent.

\$16,000.00—Rue Sanguinet, près Ontario, coin de rue, 10 logements en brique solide. Revenu \$1,636.00, en très bonnes conditions.

\$19,000.00—Coin Saint-Hubert et Duluth, 5 logements et 1 magasin. Terrain 77-3-4 x 15-1-2. Place d'avenir. Vrai bargain.

\$22,000.00—Rue Dumont, 15 logements en brique. Mat. neuve. Comptant seulement, \$5,000.

\$30,000.00—Rue Sainte-Catherine, ne, Hochebourg, le plus beau coin, mesurant 47 x 110 avec 10 logements en brique. Place de grand avenir. Peu de comptant.

Détails chez ARCHAMBAULT, BOUSQUET, Limitée, Chambre 18, Édifice "La Patrie". Tél. Est 5900.

On a dépot, 52 rue St-Vincent, Montréal. Tél. Bureau, Main 6666. Résidence, Uptown 3970.

L'EMPOIS

Facilite le repassage et donne au linge un glacage brillant d'un éclat incomparable, dû à l'extrême finesse de son grain que ne possède aucun autre empois.

S'EMPLOIE A CHAUD OU A FROID

LAPORTE, MARTIN & CIE, LIMITEE, DISTRIBUTEURS GENERAUX MONTREAL



Les plus beaux et les plus rapides Paquebots de la route canadienne. Autels avec accéssoires sur tous nos bateaux pour la célébration de la Sainte Messe.

ROYAL EDWARD | ROYAL GEORGE

Idemant tous les records. Halifax — Bristol. Tous les quinze jours — le mercredi. Services parant les français. Excellente cuisine. Confort insurpassable. S'adresser pour détails à H. et R. Rivet, 9 Boulevard St-Laurent. Thomas Cook & Son, 330 Ste-Catherine-O. ou à la Compagnie de Navigation du Canada, 228-230 rue St-Jacques, Montréal.

ROYAL EDWARD | ROYAL GEORGE

Idemant tous les records. Halifax — Bristol. Tous les quinze jours — le mercredi. Services parant les français. Excellente cuisine. Confort insurpassable. S'adresser pour détails à H. et R. Rivet, 9 Boulevard St-Laurent. Thomas Cook & Son, 330 Ste-Catherine-O. ou à la Compagnie de Navigation du Canada, 228-230 rue St-Jacques, Montréal.

ROYAL EDWARD | ROYAL GEORGE

Idemant tous les records. Halifax — Bristol. Tous les quinze jours — le mercredi. Services parant les français. Excellente cuisine. Confort insurpassable. S'adresser pour détails à H. et R. Rivet, 9 Boulevard St-Laurent. Thomas Cook & Son, 330 Ste-Catherine-O. ou à la Compagnie de Navigation du Canada, 228-230 rue St-Jacques, Montréal.

ROYAL EDWARD | ROYAL GEORGE

Idemant tous les records. Halifax — Bristol. Tous les quinze jours — le mercredi. Services parant les français. Excellente cuisine. Confort insurpassable. S'adresser pour détails à H. et R. Rivet, 9 Boulevard St-Laurent. Thomas Cook & Son, 330 Ste-Catherine-O. ou à la Compagnie de Navigation du Canada, 228-230 rue St-Jacques, Montréal.

ROYAL EDWARD | ROYAL GEORGE

Idemant tous les records. Halifax — Bristol. Tous les quinze jours — le mercredi. Services parant les français. Excellente cuisine. Confort insurpassable. S'adresser pour détails à H. et R. Rivet, 9 Boulevard St-Laurent. Thomas Cook & Son, 330 Ste-Catherine-O. ou à la Compagnie de Navigation du Canada, 228-230 rue St-Jacques, Montréal.

ROYAL EDWARD | ROYAL GEORGE

Idemant tous les records. Halifax — Bristol. Tous les quinze jours — le mercredi. Services parant les français. Excellente cuisine. Confort insurpassable. S'adresser pour détails à H. et R. Rivet, 9 Boulevard St-Laurent. Thomas Cook & Son, 330 Ste-Catherine-O. ou à la Compagnie de Navigation du Canada, 228-230 rue St-Jacques, Montréal.

ROYAL EDWARD | ROYAL GEORGE

COURROIES

TANNEES AU CHIEN
GARANTIES. — Faites de matériaux
de première qualité.

D. K. McLAREN, Limitée,

351 RUE ST-JACQUES

CALENDRIER

DIMANCHE, LE 26 NOVEMBRE 1911

XXVème et dernier dimanche après
la Pentecôte. Saint Sylvestre, Abbé.
Lever du soleil: 7 h. 13; coucher du
soleil: 4 h. 21. Lever de la lune: 0 h.
14 (s.); coucher de la lune: 8 h. 59
(s.).
Nouvelle lune.

LUNDI, LE 27 NOVEMBRE 1911.

Saint Léonard de Port-Maurice, Conf.
Lever du soleil: 7 h. 14; coucher du
soleil: 4 h. 20. Lever de la lune: 0 h.
41 (s.); coucher de la lune: 10 h. 06
(s.).
Nouvelle lune.

LE "NATIONALISTE"

Vous pourrez lire demain, dans
le Nationaliste, L'homme qui en
vaut deux, par Léon Lorrain; Au
volonté, des Hameaux; Billet du di-
manche, Simon Brevil; What's in
a name, Uldérie Tremblay; L'As-
sistance publique, Fred. Pelletier;
Les Tribunaux comiques — Le
chien de M. Rouillard, P. M. B.
Pichenette, Nap. Tellier; Choses
d'aujourd'hui — Le député et les
tugay, Jean Verchères; Sous le
régime de M. Gouin, J. E. Lafor-
ce; Les Tribunaux pour jeunes dé-
linquants, Hector Héroux; Pitié
pour Nos Altesses, Léon Trépanier;
Le candidat à la mairie de Qué-
bec; Attention à la Montreal Tram
ways Co.; Démagogie, Etienne
Desforges.

tent pour Paris

M. et Mme Philippe Hébert, Miles
Yvonne et Pauline et M. Adrien Hé-
bert sont partis hier soir pour Paris
où ils passeront deux ans. M. Adrien
Hébert étudiera la peinture.

Un département
des pêcheries

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 25. — Le
Board of Trade d'Halifax demande au
gouvernement fédéral de former un dé-
partement particulier des pêcheries
pour le mettre sous la charge d'un
sous-ministre. Il demande aussi des
commissaires des pêcheries résidents
pour chaque province.

La contestation
de Québec Ouest

(Spécial au "Devoir")
Québec, 25. — La pétition de M. Fra-
dette, pour la contestation des élections
de Québec Ouest a été renvoyée hier
après-midi par le juge en chef Lemieux
et le juge Dorion, en Cour Supérieure.
Lorsque la cause fut appelée hier, M.
Chas. Smith, procureur du pétitionnaire
déclarait qu'il n'avait aucune preuve
à produire. La cour a ajourné sa
décision jusqu'à l'après-midi, et elle a
alors rendu jugement renvoyant la pé-
tition, mais condamnant chacune des
parties à payer ses frais.

Cours de diction

5ème LEÇON

Dimanche après-midi à 4 heures, dans
la salle No 6, au Monument National,
M. Dumais donnera la cinquième leçon
de son cours, Étude de la pièce de Paul
Drover: "Le bon Gîte", publiée dans
le "Devoir" de samedi dernier. Les
élèves sont priés de se procurer cette
pièce. Prière de ne pas oublier que ce
cours commence à 4 heures précises.

Le sculpteur Laliberté

(Spécial au "Devoir")

Québec, 25. — Le sculpteur canadien
A. Laliberté, a commencé l'installa-
tion des statues des Rvds Pères Bro-
deur et Marquette, dans les niches de
la Tour Centrale du Palais Législatif.

A l'Union Catholique

Il y aura séance à l'Union Catholi-
que le dimanche, 26 du courant à
l'heure ordinaire.
M. Zéphirin Mayrand, notaire, sera
le conférencier. Sujet: "Impressions
de voyage en Europe".
Le talent littéraire bien connu du
conférencier et les souvenirs qu'il nous
apporte de sa récente visite dans les
divers pays de l'Ancien Monde, don-
neront beaucoup d'intérêt à cette séance.
Nous invitons tous les membres de
l'Union Catholique à venir entendre le
conférencier.

NAISSANCE

BEAUCHAMP. — A Montréal, le 19
novembre 1911, l'épouse du notaire J.
A. Beauchamp, un fils, baptisé Joseph-
Alfred-Jacques.
Parrain et marraine, M. l'abbé J. A.
Beauchamp et Madame L. B. Durocher,
oncle et grande-tante de l'enfant.

DECES

CHARRON. — A Saint-Hubert, Qué-
bec, le 24 novembre 1911, à l'âge de
61 ans, est décédé Madame Joseph
Charbon, née Octavie Lamare.
Les funérailles auront lieu lundi, le
27 courant, le convoi funèbre partira
de sa demeure à 7 heures 45 a.m. pour
se rendre à l'église paroissiale de St-
Hubert, où le service sera célébré à 9
heures a.m., et de là au cimetière, lieu
de la sépulture.
Parents et amis sont priés d'y as-
sister sans autre invitation.

VAILLANCOURT. — A Ste-Thérèse de
Blainville, jeudi, le 24 novembre 1911,
est décédé accidentellement l'abbé J. A.
Vaillancourt curé, à l'âge de 54 ans. La
translation du corps se fera du sémi-
naire de Ste-Thérèse à l'église parois-
siale, dimanche le 26 courant, à 4 heu-
res de l'après-midi. Le service funèbre
aura lieu lundi le 27 courant à 10 heures
de l'après-midi précises à l'église pa-
roissiale et de là le corps sera déposé
dans la crypte de l'église, lieu de la sé-
pulture. Parents et amis sont priés d'y
assister sans autre invitation.

LA SOUSCRIPTION MCGILL

Elle se termine hier soir avec la jolie somme de \$1,526,965
perçue en cinq jours

Hier soir, un enthousiasme indescrip-
tible régnait aux quartiers généraux de
la souscription McGill. C'est que M.
George E. Drummond, président du com-
ité, venait d'annoncer officiellement
que le montant total de souscription
perçue en cinq jours en faveur de la
grande université anglaise avait dé-
passé les plus belles espérances. En
effet ce n'était pas seulement un mil-
lion qu'on avait recueilli, mais bien
\$1,526,965.

Dans le cours de la journée d'hier
seulement, les zéloteurs ont récolté au-

delà de trois cent cinquante mille pi-
astres.
Les listes de souscriptions ne sont pas
encore fermées. On veut atteindre les
deux millions, paraît-il. Lord Strathcona
a câblé que si la souscription atteignait
\$1,900,000, il verserait la balance, soit
\$100,000, pour faire les deux millions.
Il est tout de même probable que Lord
Strathcona enverra les \$100,000, sans
condition, car le travail accompli par
les zéloteurs est fabuleux et la somme
récoltée en si peu de temps, est un fait
unique dans l'histoire de l'Amérique du
Nord.

On ouvre le cloître pour la Ste-Cécile

Très joli concert à l'Académie St-Louis de Gonzague

Une fois par année, les révérends
sœurs du Bon Pasteur, qui ont la di-
rection de l'Académie de Saint-Louis de
Gonzague, sont autorisées à ouvrir le
cloître. Cette année, la communau-
té profita de la fête de sainte Cécile
pour jouir du privilège qui lui est ac-
cordé. C'est ainsi que quelques amis
et quelques anciennes élèves de la mai-
son furent invités à assister ou à pren-
dre part à un joli concert donné jeu-
di, à trois heures de l'après-midi.
Madame Damien Masson, dont la
jeune fille est élève de l'Académie,
avait bien voulu se charger de l'orga-
nisation du concert. C'était, pour les
religieuses, s'assurer d'avance d'un
beau succès. L'organiste dévouée
avait elle-même au programme, ainsi
que Mme Dulieux. Toutes deux ont
joué magnifiquement la "Danse Schor-
kesse", de Th. Ritter, et un "Andan-
te" de Beethoven.

M. Emile Taranto, violoniste virtu-
ose, exécuta avec le goût et la maîtrise
qu'on lui connaît, le "Capriccio", de
Gairaud, "Le Déluge", de Saint-Saëns,
et "Le Zéphyr", de Haly.
Les assistants eurent aussi l'avanta-
ge d'applaudir Mlle Idola Saint-Jean,
qui récita avec beaucoup d'art, "La
fiancée du timbalier", cette belle poé-
sie de V. Hugo, avec adaptation musi-
cale de F. Thome.
"Adoration", de Paul Puget, de Ben-
berg; tels sont les deux splendides
morceaux que chanta M. Edouard Le-
bel. M. Lebel reçut les applaudisse-
ments bien mérités.
M. Paul G. Oulmet était aussi au
programme.
Cette charmante fête musicale se ter-
mina par la visite de la maison.

ITALIENS MASSACRES

Paris, 25. — Le correspondant du
"Temps" dit qu'il y a quinze jours les
italiens ont tenté une attaque du côté
de la mer en face du fort Hérédie,
mais ils ont été surpris par l'arrivée
subite des Turcs pendant le débarque-
ment. Ils n'ont réussi à mettre que
200 hommes à terre. Ces hommes ont
été immédiatement entourés et se sont
défendus avec une bravoure désespérée;
mais tous, sauf cinq qui ont été faits
prisonniers, ont été massacrés. Pour

éviter la répétition de boucheries de ce
genre, Nohat Bey, le commandant
Turc, a offert une forte somme d'argent
pour chaque italien amené vivant aux
quartiers généraux.
A Bigdaline, la nuit du 15 novembre,
les Turcs, profitant d'un ouragan ac-
compagné de pluie, ont fait une incur-
sion soudaine contre les avant-postes
italiens, et ils se sont emparés de cinq
canons à tir rapide et d'une grande
quantité de munitions.

LA SITUATION A MAGOG

Cette délégation du Conseil de
Magog est venue rencontrer les of-
ficiers de la Dominion Textile Co.,
à Montréal, hier. Ils en avaient
été priés par les grévistes eux-mêmes,
dit-on. Ils sont repartis ap-
portant là-bas la même réponse
que la compagnie a toujours faite
depuis le commencement de la grève.
Impossible d'augmenter les
salaires à cause du mauvais état du
marché. Et il paraîtrait que la
délégation est repartie à peu près
convaincue de l'excellence des rai-
sons apportées par M. Gordon, pré-
sident de la compagnie.

La délégation se composait du
maire Bowen, des échevins L. A.

Audette, W. Chamberland et du
secrétaire-trésorier, A. Tourigny.
Il paraîtrait que quelques-uns
ont repris le travail, c'est du
moins ce que prétend M. Ross, le
surintendant des usines à Magog.
Il dit que si la filature a été fer-
mée, c'était à cause de la faible
pression de l'eau.

M. Gordon dit à la délégation,
que le temps n'était pas favorable
pour une grève, et il l'assura qu'il
aussitôt que les conditions du mar-
ché le permettraient, les gages se-
raient augmentés. Cette promesse
est faite depuis deux ans et demi.
La délégation rencontrera, dit-
on, les grévistes aujourd'hui, et
fera rapport de son entrevue.

La classification de nos cours d'eau

Le gouvernement provincial établirait une "Commission Hydrologique"

(Spécial au "Devoir")
Québec, 25. — On annonçait ré-
cemment que le gouvernement pro-
vincial examinerait l'opportunité
d'établir une commission hydro-
logique, comme la chose existe
dans Ontario. Il y a eu méprise.
Ce que le gouvernement doit créer
dans un avenir prochain, c'est une
commission qui portera probable-
ment le nom de "Commission Hydro-
logique", et qui aura pour ob-
jet la classification des rivières de
la province. D'après la loi, le lit
des rivières navigables appartient
à l'Etat et celui des rivières non
navigables est la propriété des pro-
priétaires riverains. Ceci est très
souvent une source de conflits. Il
arrive fréquemment que l'on doute
de la navigabilité d'une rivière

et, par suite, l'Etat et les proprié-
taires riverains s'en disputent la
possession.
La commission qui sera établie
mettra fin à toutes ces difficultés.
Elle fera la classification des
cours d'eau de la province en deux
groupes, les cours d'eau navigables
et les cours d'eau non navigables.
C'est cette commission qui déci-
dera, au moyen d'experts, si tel ou
tel cours d'eau ou telle ou telle
partie de cours d'eau est naviga-
ble ou non. On considérera comme
cours d'eau navigables, ceux
où on pourra faire l'importer quel-
le sorte de trafic.

Selon toute probabilité, la créa-
tion de cette commission sera an-
noncée officiellement la semaine
prochaine.

L'entente secrète Anglo-Française

Signée en 1904 et contenant des clauses relatives au Maroc
et à l'Egypte, est rendue publique

Londres, 25. — Le "Foreign Of-
fice" a publié hier, en un livre blanc
les clauses secrètes d'une entente
entre la France et l'Angleterre,
au sujet du Maroc et de l'Egypte,
entente qui fut signée en 1904.

Il y est dit que, quoi que l'An-
gleterre n'ait pas l'intention de
changer les statuts de l'Egypte, la
France s'engage, si des change-
ments de l'espèce étaient faits à
ne pas y mettre d'opposition. En
retour l'Angleterre promet la même
chose à propos du Maroc.

La France promet de ne pas de-
mander, pendant un certain temps,
la cessation de l'occupation de l'E-
gypte par l'Angleterre. Celle-ci
reconnait le droit à la France, de
maintenir l'ordre au Maroc et de
veiller sur les réformes adminis-
tratives, économiques, financières
et militaires. Elle ne s'opposera
pas à l'action française dans ces
positions, pourvu que les droits
garantis à l'Angleterre par les traités
et comprenant entre autres, ce-
lui de commercer dans différents
ports, soient respectés.
Elle respectera les droits de la

France en Egypte, y compris ce-
lui de faire le commerce dans les
ports égyptiens.

Les deux gouvernements sont
d'accord pour reconnaître à l'Es-
pagne un agrandissement de sa
sphère dans certains territoires ad-
jacents à Melilla, Ceuta et autres
villes.

Ce dernier pays aura l'adminis-
tration de la côte, depuis Melilla,
jusque et non y compris, les col-
lines sur la rive droite de la rivière
Sebou. Il est entendu que l'Es-
pagne ne pourra pas aliéner tout
ou partie des territoires placés sous
son autorité ou dans sa sphère d'in-
fluence.

Si l'Espagne déclina l'entente
anglo-française, elle sera néan-
moins applicable.

Si l'on ne peut obtenir la rati-
fication du décret par les Puisse-
ces, la France ne s'opposera pas
au remboursement au pair, des
privilèges garantis et de la dette
unifiée, après le 15 juillet 1912.
La publication de ce document a
suscité dans le public, un intérêt
des plus minimes.

Nouvelle salle militaire

(Spécial au "Devoir")
Ottawa, 25. — Les officiers militai-
res d'Ottawa se réuniront lundi soir,
dans le but de discuter la question
d'une nouvelle salle d'exercice militai-
re à Ottawa. Depuis quelques an-
nées, le besoin d'une nouvelle salle
s'est fait sentir, mais bien que de
nombreuses démarches aient été faites,
il n'en est rien résulté. Aujourd'hui, le
nouveau ministre de la milice com-
prend que le vieux manège du square
Cartier ne vaut rien, et qu'il est
temps de faire une réforme, et de cons-
truire un nouvel édifice. Une déléga-
tion militaire se rendra donc la se-
maine prochaine auprès du ministre de la
milice pour demander la nouvelle salle
militaire.

Nouveaux conseillers

Québec, 25. — On dit qu'il est cer-
tain que M. Georges E. Amyot suc-
cèdera à M. E. B. Carneau et que M.
C. Delage, député du comté de Qué-
bec, succédera à M. Letellier au con-
seil législatif. L'annonce officielle se-
ra faite incessamment.

M. Rowell à Ottawa

(Spécial au "Devoir")
Ottawa, 25. — Une assemblée a eu
lieu au théâtre Russell, hier soir, alors
que M. Rowell, chef du parti libéral
d'Ontario, a fait un long discours.
Le public l'a écouté fidèlement, et les
applaudissements ont fait défaut. Sir
Wilfrid Laurier ne s'était pas rendu,
bien qu'on l'eût annoncé, car il envoyait
une lettre d'excuse à l'effet qu'il souff-
rait d'un rhume. L'honorable G. P.
Graham a parlé également, de même
que les deux candidats libéraux
d'Ottawa, MM. L. Kehoe et Hender-
son.

Pas de candidats libéraux

Toronto, 25. — Il y a encore 22 di-
visions où l'on n'a pas choisi de candi-
dats libéraux. Ce sont: Addington,
Carleton, Dufferin, Dundas, Durham
Est, Grenville, Hastings Nord, Has-
tings Est, Hastings Ouest, Kingston,
Lanark Nord, Lanark Sud, London,
Muskoka, Northumberland Est, Ren-
frew Sud, Simcoe Ouest, Sudbury, Vic-
toria Est, Waterloo Sud, York Est et
York Ouest.

Les assises à Hull

(Spécial au "Devoir")
Hull, 25. — Le juge McDougall, de
Hull, étant incapable de siéger dans
plusieurs causes où il était intéressé
comme avocat avant sa nomination
comme juge, le juge Weir présidera les
assises de décembre prochain à Hull.

La mairie à Hull

(Spécial au "Devoir")
Hull, 25. — M. Geo. Millen, de Hull,
qui devait se présenter comme maire
dans cette ville, a déclaré qu'il ne se
présenterait pas, et qu'il appuierait la
candidature du Dr. Archambault.

Séquestration

San Bernardino, Californie, 25. — Le
Dr Art. McDavid, dentiste, a été décla-
ré coupable d'avoir séquestré Mlle
Jennie McDonald pendant seize mois
dans une chambre. Il recevra sa sen-
tence lundi. Le maximum de la peine
est un an de prison.

Occasions Spéciales à ceux
qui Visiteront notre Magasin

Telles que Cotons, Flanellettes, Broderies,
Flanelles, Merceries, Etoffes à Robes, Sous-
Vêtements, Bas, Chapeaux, Manteaux,
Fourrures, Chaussures, Granits, Vaiselles,
Tapisseries, Prêlats.

RENDEZ-VOUS de BONNE HEURE

Il y aura foule pour profiter des Bains
Extraordinaires que nous offrons à tous
nos rayons. Visitez notre sous-sol.

LUNDI, A 10 HEURES A. M.

15 pièces de flanellette blan-
che. Valeur 8c, 10c. 6¹/₂c

5 pièces de flanellette
te barrée. Spécial 3³/₄c

300 verges de ve-
lours, couleurs à 19c

LUNDI ET MARDI
300 verges de peluche, cou-
leurs assorties. Valeur 25c
50c, 75c. Très spécial 25c

OCCASIONS UNIQUES
1800 verges de Ruching plissée
en soie blanche et couleur pour
collets, jupes, blouses. Largeurs
4 à 6 pouces. Valeur 35c, tant
qu'il y en aura, à la ver-
ge 5c

SOUS - VETEMENTS A MOITIE
PRIX
150 douzaines de camisoles en
laine et coton pour da-
mes et enfants, à 10c

TRES SPECIAL
100 douzaines de camisoles pour
dames. Valeur 35c, 40c.
Un bargain. Chaque 19c
Quantité limitée à chaque
client.

150 verges de
flanelle grise, à 12¹/₂c

500 coupons de zéphir, duck,
chamois, cachemire. Valeur 10c, 15c,
18c la verge. Spé-
cial 7¹/₂c

OCCASIONS IMPORTANTES,
MÉSDAMES, LUNDI ET
MARDI
1650 verges de tweed à cos-
tumes et habillements. Couleur fon-
cée. Valeur 50c, 75c.
Réduites à 19c, 29c et 39c

200 verges de garnitures en
fourrure. Couleurs assorties. Pour
manteaux de fillettes. Valeur 50c,
75c la verge. Spécial 10c

REDUCTIONS SPECIALES
Sealette, Caracul, Drap, Mel-
ton, Etoffe à manteaux.
Réduction à tous les rayons.

VENTE SPECIALE A NOTRE
SALLE DE CONFECTION
200 manteaux nouveaux. Cou-
leurs assorties pour fillettes, à
\$2.95 et... 3³/₄c

50 manteaux noirs et couleurs.
Manteaux en étoffe réversible et
seulette, réduction cette semaine
à des prix avantageux. Venez voir
nos prix avant d'acheter ailleurs.
Cadeaux aux acheteurs.

25 douzaines de gants, mitaines
en laine, pour garçons et hom-
mes. Valeur extra 40c
19c, 25c et... 39c

Eloquent témoignage de satisfaction

Montréal, le 10 Novembre 1911

A Monsieur le gérant du "Devoir"

MONSIEUR,

J'ai obtenu des résultats si profitables de
mes annonces parues dans "Le Devoir" que je sens qu'il
est presque de mon devoir de vous en témoigner ma satis-
faction.

Mon annonce parue le mercredi, 8 novembre, m'a
tout particulièrement démontré l'incontestable va-
leur de votre journal. Cette annonce concernait ma
pharmacie rue Ste-Catherine Ouest, coin Mansfield, et
c'était vraiment surprenant de voir l'affluence de
personnes qui avaient répondu à notre appel. Il en est
même venu des paroisses environnantes: Varennes, Verchères,
St-Lambert, Longueuil et autres endroits.

C'est donc avec un vif plaisir que je vous
adresse mes félicitations pour ce beau résultat.

Veillez agréer, monsieur le gérant, l'assu-
rance de mes sentiments dévoués,

J. A. GOYER.

A travers la Ville

MEDECINS DANS UNE IMPASSE

La police a arrêté, hier soir, le Dr
Henri Campeau, 1305 rue Notre-Dame
Ouest, sous l'accusation d'avoir vendu
de la cocaïne.
Le mandat était signé par le re-
cordeur Dupuis, à la suite d'une révé-
lation faite par un coaccusé, un nommé
Henri St-Pierre, dirigeant une en-
quête contre le Dr Campeau. Deux
agents de police se rendirent chez ce
dernier et obtinrent, prétendent-ils,
pour \$1 de cocaïne sans difficulté.
L'inculpé comparait aujourd'hui.
On a refusé de l'admettre à caution.

\$100 LE VERRE: C'EST CHER!

C'est ce que disait hier, Sam Sieglar,
propriétaire du Pall Mall Café, 9 rue
Ste-Catherine Est, qui a été condamné
à \$100 d'amende et les frais pour avoir
vendu, après l'heure de fermeture, un
verre de spiritueux. Sieglar comparais-
sait pour la deuxième fois, et c'est ce
qui explique la sévérité de la sentence.

UN POELE MET LE FEU

Avec la froide saison arrivent toujours
les incendies causés par les poeles sur-
chauffés. Hier soir, le feu s'est déclaré
dans une maison occupée par M. Joseph
Barretta, 202 rue Marie-Anne (quartier

Emard), et on a découvert qu'il avait
été allumé par un poêle trop chaud. Les
flammes, malgré l'intervention prompte
des pompiers, ont ravagé tout l'inté-
rieur de la maison.

INCENDIE RUE PLESSIS.

Un incendie qui s'est déclaré, hier
après-midi, à la maison occupée par
Mme Marchand, No 227 de la rue Ples-
sis, a causé beaucoup de dégâts. Les
flammes se sont propagées aux hangars
et les pompiers eurent fort à faire pour
se rendre maîtres de la situation.

Les écoles bilingues

SIR JAMES WHITNEY TRAITE LA
QUESTION AU COEUR DU DIS-
TRICT FRANCAIS D'ONTARIO.

Essex, Ont., 25. — Sir James Whit-
ney, parlant au cœur du district fran-
çais d'Ontario, s'est exprimé de la même
manière que dans les autres par-
ties de la province au sujet des éco-
les bilingues.

"Je dois dire quelque chose de la
question des écoles bilingues, ou bien
on dira que j'en ai peur, a-t-il dit. La
différence qu'il y a entre M. Rowell et
moi, c'est que j'en parle et qu'il n'en

SIR JAMES LUT LA RESOLUTION

sans opposition par la législature à la
dernière session, au sujet de la loi re-
lative à l'usage du français pour les
fins de l'enseignement. Il cita un cas
typique, celui d'enfants ne sachant
que le français qui iraient à l'école.
Va-t-on les renvoyer? demanda-t-il, et
l'école devra-t-elle rester fermée? Cer-
tainement non. La seule chose à faire
est d'amener les enfants à comprendre
les matières enseignées jusqu'à ce qu'ils
sachent suffisamment d'anglais pour
étudier de la manière ordinaire.

L'explication donnée par le premier
ministre a été applaudie et a paru re-
cevoir l'assentiment de l'assistance.

Parlant de la question des frontiè-
res, Sir James annonça qu'il avait fait
au gouvernement du Manitoba une
proposition offrant à cette province de
prendre autant de territoire qu'elle en
recevrait par l'arrangement adopté il
y a trois ans, pourvu que la province
d'Ontario ait un côté de l'embranchure
de la rivière Nelson, avec la possibilité
d'établir un port à cet endroit, sur la
baie d'Hudson. C'est la première fois
que ces négociations entamées entre
les deux provinces sont annoncées au
public.

Occasions Spéciales à ceux qui Visiteront notre Magasin

Telles que Cotons, Flanellettes, Broderies,
Flanelles, Merceries, Etoffes à Robes, Sous-
Vêtements, Bas, Chapeaux, Manteaux,
Fourrures, Chaussures, Granits, Vaiselles,
Tapisseries, Prêlats.

RENDEZ-VOUS de BONNE HEURE

Il y aura foule pour profiter des Bains
Extraordinaires que nous offrons à tous
nos rayons. Visitez notre sous-sol.

LUNDI, A 10 HEURES A. M.

15 pièces de flanellette blan-
che. Valeur 8c, 10c. 6¹/₂c

5 pièces de flanellette
te barrée. Spécial 3³/₄c

300 verges de ve-
lours, couleurs à 19c

LUNDI ET MARDI
300 verges de peluche, cou-
leurs assorties. Valeur 25c
50c, 75c. Très spécial 25c

OCCASIONS UNIQUES
1800 verges de Ruching plissée
en soie blanche et couleur pour
collets, jupes, blouses. Largeurs
4 à 6 pouces. Valeur 35c, tant
qu'il y en aura, à la ver-
ge 5c

**SOUS - VETEMENTS A MOITIE
PRIX**
150 douzaines de camisoles en
laine et coton pour da-
mes et enfants, à 10c

TRES SPECIAL
100 douzaines